

Les grands massifs de la métropole Aix-Marseille Provence : Espaces naturels ou vastes jardins ? Représentations et pratiques de la montagne Sainte-Victoire

Benoit Romeyer, Ruth Mpozagara, Jean-Noël Consalès

▶ **To cite this version:**

Benoit Romeyer, Ruth Mpozagara, Jean-Noël Consalès. Les grands massifs de la métropole Aix-Marseille Provence : Espaces naturels ou vastes jardins ? Représentations et pratiques de la montagne Sainte-Victoire. [Rapport de recherche] Aix-Marseille Université (AMU); Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA). 2020. hal-03222324v3

HAL Id: hal-03222324

https://amu.hal.science/hal-03222324v3

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

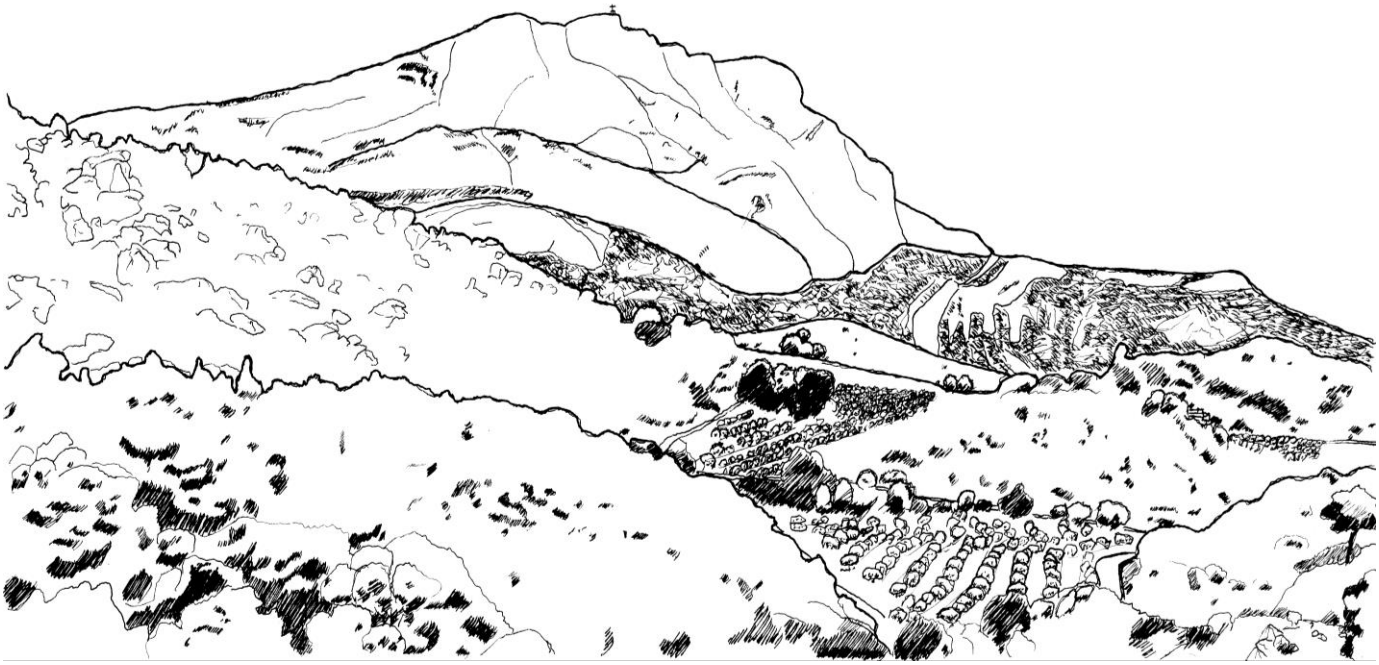
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

RAPPORT DE RECHERCHE

POPSU METROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE
LE « GRAND » PAYSAGE COMME RESSOURCE(S)



Les grands massifs de la métropole Aix-Marseille Provence :
Espaces naturels ou vastes jardins ?
Représentations et pratiques de la montagne Sainte-Victoire

Benoit ROMEYER, Ruth MPOZAGARA, Jean Noël CONSALES

AIX-MARSEILLE UNIVERSITE DECEMBRE 2020

SOMMAIRE

Introduction 1

Matériels et méthodes 5

Profil des enquêtés 9

1. Profil et validité statistique de l'échantillon 9
2. Une répartition entre hommes et femmes équilibrée 10
3. Une répartition par tranches d'âge cohérente autour d'une base de population adulte 11
4. Une répartition par catégories socio-professionnelles (C.S.P.) relativement concordante avec l'environnement professionnel des Bouches-du Rhône 12
5. Une répartition par commune marquée par le poids démographique d'Aix-en-Provence 13
6. Quatre grands profils de population pour un échantillon statistiquement représentatif des résidents du Grand Site Sainte-Victoire 15

Analyse thématique des résultats 17

1. La Sainte-Victoire, Une exceptionnalité paysagère tendant à se doubler d'une exceptionnalité en termes de fréquentation 17

1.1. Des représentations relativement homogènes de la montagne soulignant l'exceptionnalité de son paysage 17

1.2. Une exceptionnalité paysagère qui tend à se doubler d'une exceptionnalité en termes de fréquentation 22

2. Une Sainte-Victoire vecteur de territorialités socialement et spatialement différenciées 27

2.1. Des manières relativement singulières de vivre et de pratiquer la Sainte-Victoire en fonction de la catégorie sociale d'appartenance 27

2.2. Des pratiques différenciées suivant la proximité des territoires à la Sainte-Victoire 31

2.3. Des sentiments d'appartenance également dépendant de la distance au massif, ainsi qu'à la durée d'installation dans la commune de résidence 36

Conclusion 39

Bibliographie 43

Image de couverture : Benoit Romeyer

INTRODUCTION

Formation calcaire méditerranéenne longue de 18 km et large de 5, étagée entre 195 et 1016 m, la Sainte-Victoire a été rendue mondialement célèbre par les « représentations nombreuses, à la fois changeantes et si constantes qu'en a données Cézanne » (Pinson, 2003). Le succès connu par ces dernières a contribué à progressivement faire passer cette montagne du statut d'espace rural « sans qualités » à celui d'élément emblématique de son territoire (Vidal-Naquet, 1992). Au-delà de cette figure tutélaire de la peinture impressionniste à laquelle elle demeure symboliquement attachée, la Sainte-Victoire s'avère également indissociable du pays aixois au centre duquel elle trône, et dont elle constitue le principal symbole. Du fait de son caractère à la fois identitaire et emblématique, cette montagne constitue le point d'appel d'une portion du territoire métropolitain dont elle participe en retour à façonner les représentations, occupations et usages.

Ainsi peut-on plus largement dire que la Sainte-Victoire représente un « paysage » au sens plein. Elle supporte à ce titre les différentes acceptions de ce terme proposées par le géographe et philosophe Jean-Marc Besse (Besse, 2009). Elevée au rang de paysage par la peinture, la Sainte-Victoire apparaît comme la *représentation culturelle (1)* iconique d'un territoire dont elle incarne l'attractivité en même temps que la qualité du cadre de vie. Mais la Sainte-Victoire est également une *réalité physique (2)*, socle d'un territoire aménagé et habité. Aménagé, car la Sainte-Victoire constitue le support, parfois favorable, parfois contraignant, à différents modes d'occupation du sol, témoins d'un rapport nature-culture en perpétuelle évolution (Descola 2005). Habité, car la Sainte-Victoire constitue également un cadre propice à l'épanouissement d'usages et de pratiques propres, récréatifs et touristiques notamment. Réservoir de biodiversité identifié par le Schéma Régional de Cohérence Ecologique, la nature qu'elle accueille se révèle par ailleurs d'une « complexité exemplaire tant pour la faune que pour la flore » où « espèces méditerranéennes peuvent parfois voisiner avec d'autres, franchement alpines »[1]. Celle-ci est, en outre, un *espace d'expériences (3)* d'une « campagne envisagée comme « nature paysage » » (Pinson, 2003), et pouvant s'incarner dans un rapport aussi bien quotidien (voir la Sainte-Victoire depuis sa fenêtre) qu'exceptionnel (faire l'expérience physique et symbolique de son ascension et du spectaculaire panorama délivré *in fine*). Enfin, en tant que clé de lecture et de compréhension des dynamiques de développement passées et présentes des territoires qui la composent, la Sainte-Victoire peut également être vue en tant que *site ou contexte de projet (4)*. Unité paysagère identifiée comme telle dans l'atlas des Paysages des Bouches-du-Rhône, cette portion de territoire particulièrement contrainte par le relief et le développement urbain apparaît en effet largement soumise aux défis propres à la métropole Aix-Marseille : étalement urbain, animation des centres-bourgs, destruction ou pollution des paysages, maintien d'une offre résidentielle diversifiée et à prix maîtrisés, …

[1] http://www.grandsitesaintevictoire.com, consulté le 15/01/2020.

Officiellement créée en 2016, la métropole Aix-Marseille Provence est une entité institutionnelle regroupant près de 2 millions d'habitants sur un territoire de 3 148 km². Deuxième métropole la plus peuplée de France derrière Paris, il s'agit également de la plus vaste. Cette superficie singulière se double d'un fonctionnement polycentrique qui la distingue encore des autres métropoles françaises. Ces spécificités territoriales sont à mettre en lien avec l'ancrage méditerranéen de cette métropole littorale, caractérisée par la présence de grands massifs participant d'une structuration en sous-bassins de vie.

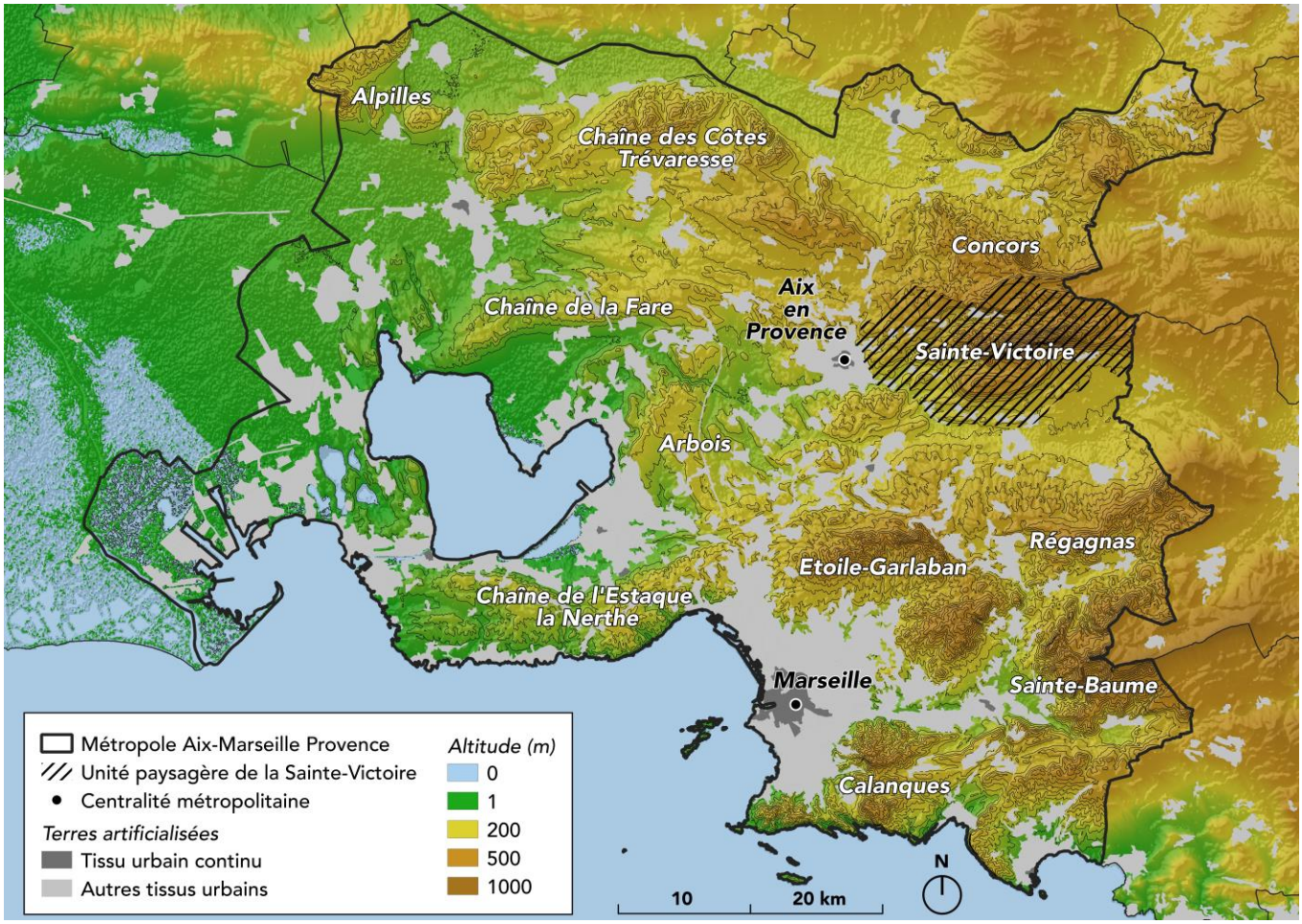


Figure 1 : La Sainte-Victoire, montagne emblématique d'une métropole structurée par la présence de grands massifs, Benoit Romeyer.

Composés d'une végétation typiquement méditerranéenne riche en biodiversité, ces grands massifs constituent d'ailleurs l'essentiel des espaces naturels de la métropole Aix-Marseille Provence, dont ils occupent près de 56% de la superficie (Consalès & Millias, 2020). Outre ce poids territorial et organisationnel, ces grands massifs tiennent, par ailleurs, une place primordiale dans l'attractivité de la métropole ainsi que dans la vie des populations. Ils génèrent à ce titre d'importants flux récréationnels et touristiques en tant qu'espaces de loisirs et de détente (Decoupigny, 2007). Fortes de ce statut particulier, ces structures paysagères bénéficient également d'une certaine reconnaissance institutionnelle. Tous ces massifs naturels ne bénéficient néanmoins pas des mêmes mesures de protection, ni de la même prise en considération au sein des documents de planification et d'urbanisme de la métropole Aix-Marseille Provence. Figurent ainsi parmi les plus protégés et emblématiques de ce territoire le massif des Calanques

(Parc national) ainsi que la montagne Sainte-Victoire, où la préservation du paysage « cézannien » iconique représente un enjeu fort du territoire et implique en retour encadrement, préservation et gestion.

En effet, malgré son socle géologique quasi intemporel, le paysage de la Sainte-Victoire n'en reste pas moins fragile, ce que le grand incendie de 1989 a dramatiquement rappelé. A cet égard, une entité administrative (syndicat mixte) spécifiquement dédiée à sa gestion a ainsi été créée à la suite de l'émotion soulevée par l'incendie : le Grand Site Concors Sainte-Victoire (GSCSV). Devenue depuis 2017 une direction intégrée à la Métropole Aix-Marseille Provence, cette structure regroupant 14 communes au moment de cette recherche (17 aujourd'hui) a pour mission de protéger et valoriser un territoire de 48 904 hectares répartis entre la montagne Sainte-Victoire et le massif du Concors plus au nord. Outre cet organisme de gestion dédié, la Sainte-Victoire apparaît classée au titre des sites par décret du 15 septembre 1983, rendant toute modification de l'aspect du site soumise à autorisation spéciale du ministre chargé des sites ou du préfet. Elle est également concernée par un zonage Natura 2000.

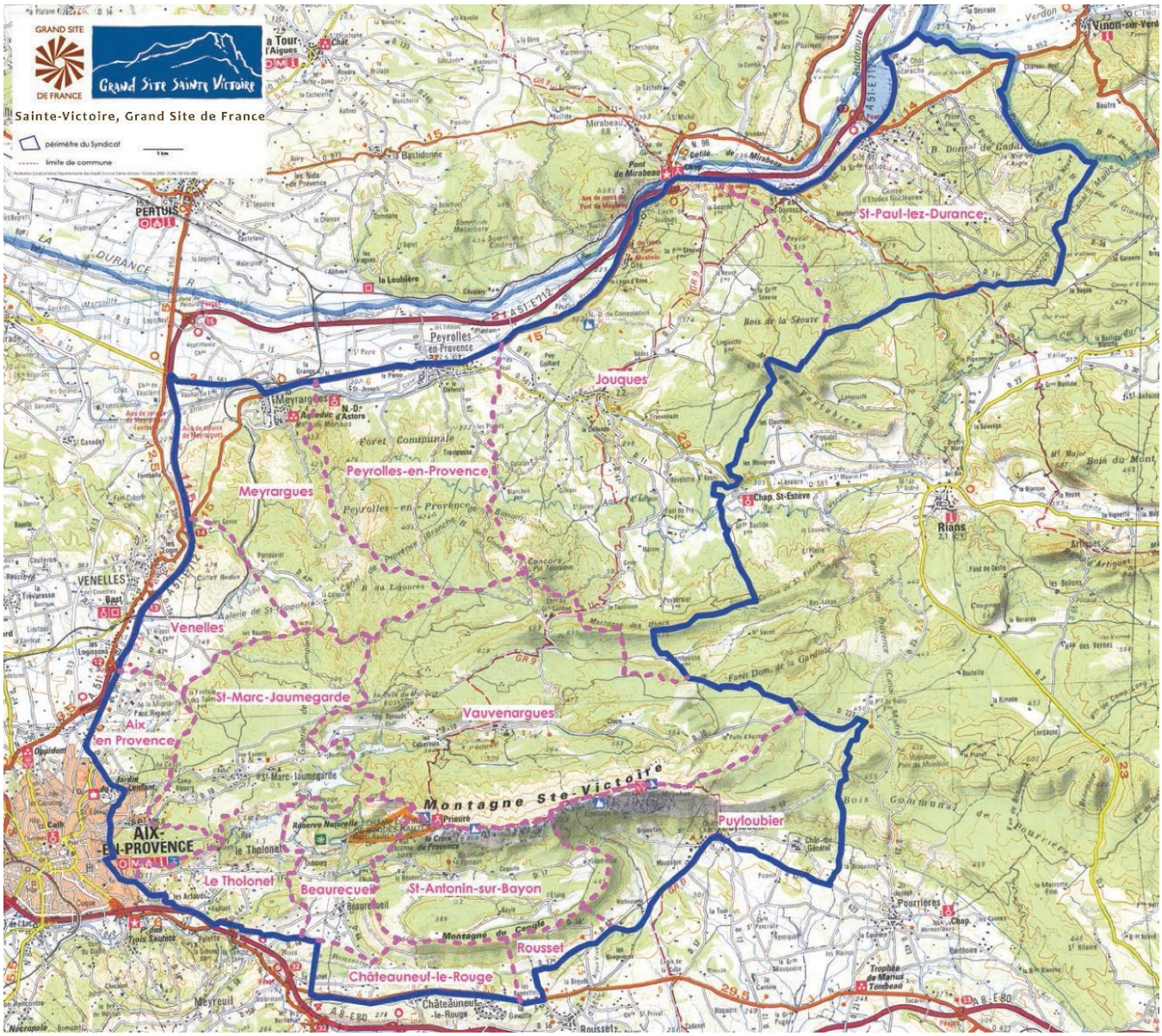


Figure 2 : Carte des communes membres du Grand Site Sainte-Victoire (http://www.grandsitesaintevictoire.com/Ressources/Ressources-PDF/La-Direction-Grand-Site/Perimetre-de-Sainte-Victoire-Grand-Site-de-France, consulté le 15/01/2020).

Dans la lignée des « îles-paysages » proposées par l'agence LIN (Théry et al., 2016) à l'occasion de la consultation urbaine et territoriale de 2015 pour la métropole Aix-Marseille Provence, la tendance générale portée par les édiles et les aménageurs consiste à attribuer aux nombreux massifs métropolitains caractérisant ce territoire singulier le potentiel de grands parcs métropolitains (Consalès & Millias, 2020).

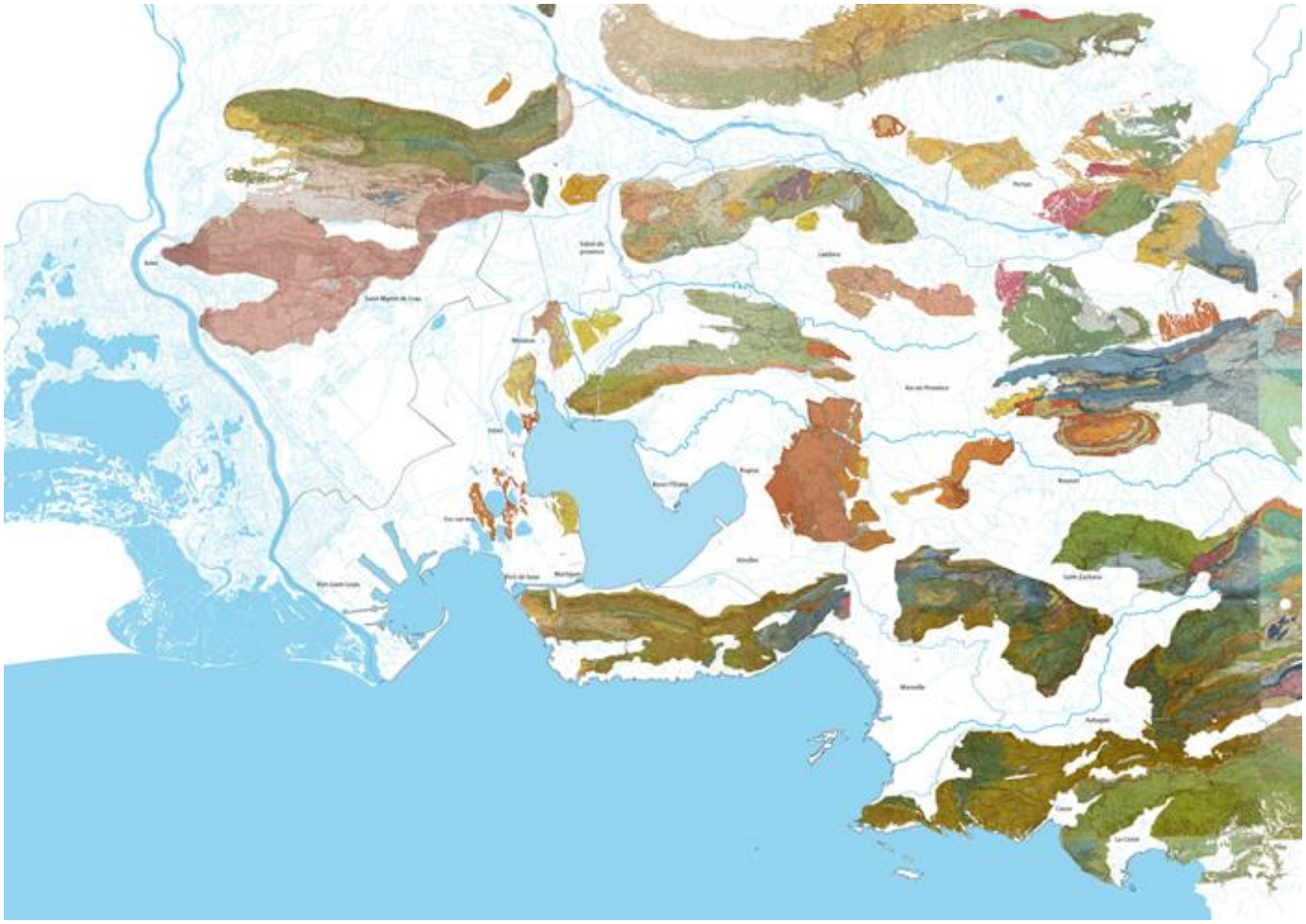


Figure 3 : Vision des « îles-paysages » proposées par l'agence LIN à l'occasion de la consultation urbaine et territoriale pour la métropole Aix-Marseille Provence de 2015 (https://www.lin-a.com/gallery/vision-aix-lin-projects-marseille-provence-urban/aix-en-provence-marseille, consulté le 15/01/2020).

Mais qu'en-est-il vraiment dans les faits ? Dans un contexte de métropolisation générateur de nouvelles formes d'imbrication entre urbanisation et espaces naturels, ces massifs métropolitains peuvent-ils apparaître, par extension, comme des formes de parcs et jardins adaptées aux nouvelles échelles de fonctionnement des territoires ? La Sainte-Victoire est-elle génératrice des pratiques de proximité diverses ou suscite-t-elle plutôt une fréquentation de l'ordre de l'exceptionnel ? En d'autres termes, ce massif métropolitain fonctionne-t-il comme un vaste jardin participant de la métropolisation ou comme un espace naturel relativement indépendant de ce processus, notamment en raison des mesures de protection dont il fait l'objet ?

Face à ces questions, l'hypothèse avancée est que les représentations et pratiques associées à ce massif métropolitain s'opèrent suivant des modes spatialement et socialement différenciés.

MATERIELS ET METHODES

Afin de permettre la compréhension fine des pratiques et des représentations associées à la Sainte-Victoire du point de vue de ses riverains et usagers la présente recherche s'est appuyée sur une méthode d'analyse d'enquête par questionnaire. Celui-ci a été conçu en fonction de deux grands filtres. Le premier détermine l'appartenance ou non de la commune de résidence de l'enquêté au Grand Site Sainte-Victoire. Le second concerne la pratique déclarée ou non de la Sainte-Victoire.

Quatre grands profils de répondants ont ainsi pu être distingués. A chacun de ces groupes a été posée une combinatoire spécifique de questions relevant des thématiques suivantes :

- leur trajectoire résidentielle en lien avec la Sainte-Victoire,
- leurs usages et pratiques de la Sainte-Victoire,
- leurs appréciations de leur lieu de résidence et de la Sainte-Victoire,
- leurs appréciations de la commune de passation du questionnaire et de la Sainte-Victoire,
- leur sentiment d'appartenance au territoire,
- le profil des enquêtés.

Thématique interrogée	*Résidents Grand Site fréquentant la Sainte-Victoire*	*Résidents Grand Site déclarant ne pas fréquenter la Sainte-Victoire*	*Non-résidents Grand Site fréquentant la Sainte-Victoire*	*Non-résidents Grand Site déclarant ne pas fréquenter la Sainte-Victoire*
Trajectoire résidentielle et lien avec la proximité de la Sainte-Victoire	**X**	**X**		
Usages et la fréquentation de la Sainte-Victoire	**X**		**X**	
Appréciation du lieu de résidence et de la Sainte-Victoire	**X**	**X**		
Appréciation de la commune de passation et de la Sainte-Victoire			**X**	**X**
Sentiment d'appartenance au territoire de résidence	**X**	**X**		
Profil des enquêtés	**X**	**X**	**X**	**X**

Figure 4 : Tableau synthétisant les thématiques abordées dans le questionnaire et le public interrogé, Benoit Romeyer

Uniquement constitué de questions de type qualitatif, le questionnaire se compose, en limite haute, de 33 questions pour les résidents d'une commune du Grand Site Sainte-Victoire pratiquant la Sainte-

Victoire et, en limite basse, de 15 pour les non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire ne pratiquant pas la Sainte-Victoire.

L'enquête a été réalisée entre mars et mai 2019 par 40 étudiants du Master 1 mention Urbanisme et Aménagement d'Aix-Marseille Université. Sa passation s'est opérée *in situ*, auprès des populations rencontrées en différents points d'un ensemble de sept communes en proximité directe avec la montagne (Beaurecueil, Châteauneuf le Rouge, Le Tholonet, Puyloubier, Saint Antonin sur Bayon, Saint Marc Jaumegarde et Vauvenargues), permettant de bénéficier d'un regard exhaustif sur les communes constitutives du territoire de la Sainte-Victoire. Nous avons également fait le choix d'ajouter Aix-en-Provence en tant que principal pôle urbain, où deux secteurs de franges urbaines ont été investis (Pont-de-Béraud/Bibémus et Torse Val/Saint André). Cette enquête a été conduite à différentes heures de la journée ainsi que sur différents jours de la semaine et du weekend.

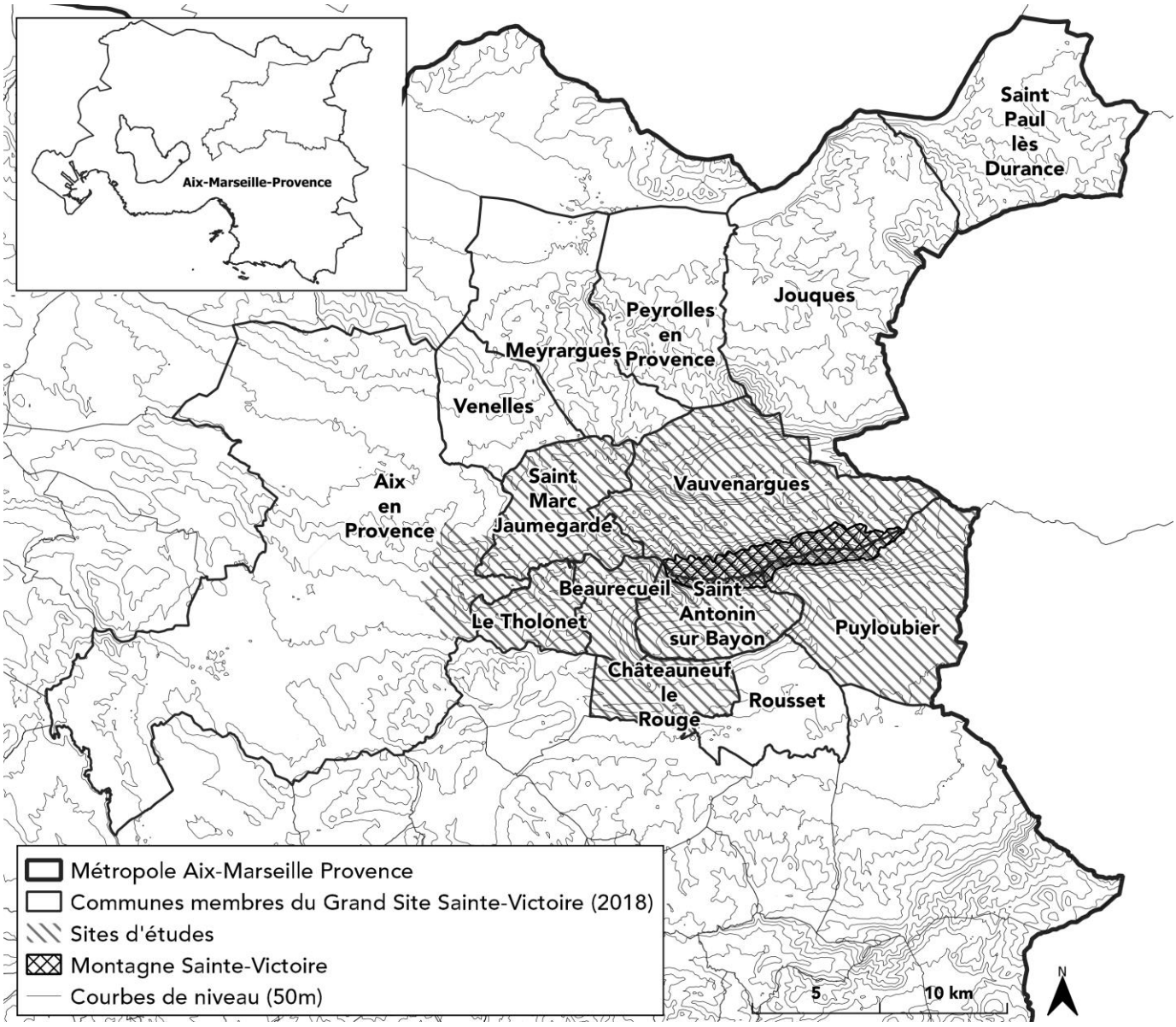


Figure 5 : Carte des communes et secteurs où ont été conduites les enquêtes, Benoit Romeyer

Au regard de la diversité des réponses obtenues et du grand nombre d'enquêteurs mobilisés, une post-codification manuelle a été effectuée. En pratique, il s'est agi dans un premier temps de normaliser l'ensemble des formulations présentes dans les résultats (coquilles, orthographe, abréviation, etc.), susceptibles de biaiser le comptage automatique des mots, puis de faire ressortir les thèmes et idées fortes de chacune des réponses obtenues aux questions ouvertes. Par exemple pour la question « 6.4) Quels sont pour vous les atouts de ce site ? ». Une des réponses données par un enquêté est « Plaisir de la balade et découverte de la nature », ce qui devient « Balade ; Nature », en lien avec les deux thèmes forts issus de ce *verbatim*.

Après ce travail d'harmonisation, un premier traitement univarié et bivarié des questions a été effectué en appui sur les logiciels Excel et Stata. Une analyse factorielle de type Analyse des Correspondances Multiples (ACM) (Husson et al., 2016) a également été réalisée à l'aide du logiciel *R* (R Core Team, 2020) et du package *FactomineR* (Lê et al., 2008) sur les réponses des 505 individus résidents du Grand Site Sainte-Victoire déclarant fréquenter la Sainte-Victoire. L'ACM est une méthode d'analyse statistique particulièrement adaptée dans le cas d'un traitement de résultats d'un questionnaire. Elle permet l'étude d'une multitude d'individus décrits par leurs différentes réponses (modalités) dans un jeu de données. Cette procédure statistique synthétise les similitudes et disparités entre groupe d'individus. Celle-ci a porté sur un ensemble de données relatives (23 variables) aux représentations et aux pratiques de la montagne. Ces dernières ont été mises en regard d'autres variables relatives aux caractéristiques intrinsèques des individus (11 variables).

Aussi, et afin de permettre une interrogation spatialisée des représentations et pratiques des résidents du Grand Site Sainte-Victoire en fonction de leur commune de résidence, un redécoupage territorial en quatre sous-ensembles a été proposé : Aix-en-Provence, Sainte-Victoire Face Nord, Sainte-Victoire Face Sud, Haute Vallée de l'Arc. Ce redécoupage a été opéré sur la base d'un croisement de critères géographiques (positionnement des communes par rapport à la Sainte-Victoire et inscriptions dans les principaux bassins-versants) et socio-démographiques (taille des communes et logiques de fonctionnements notamment liées aux déplacements domicile-travail).

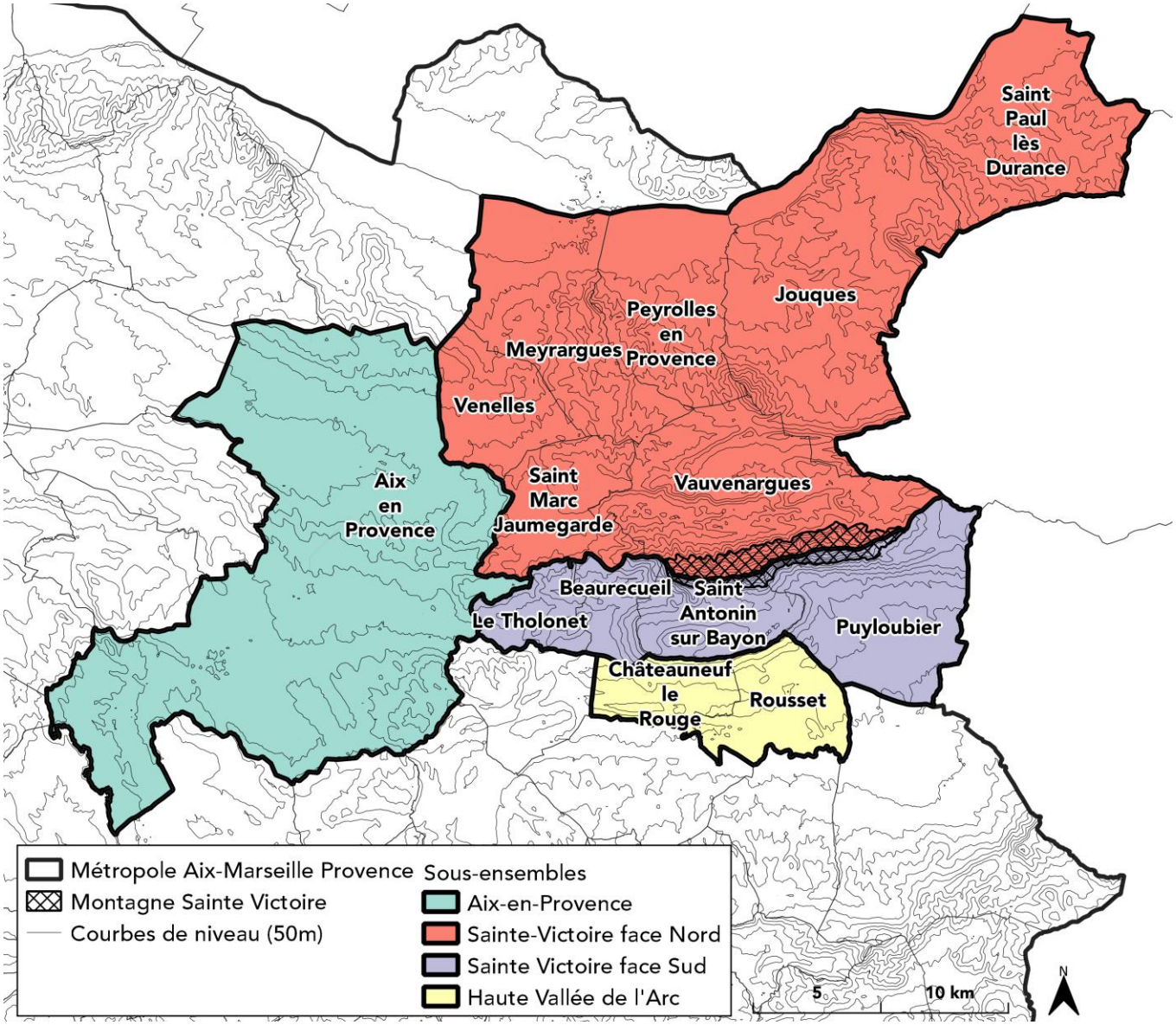


Figure 6 : Carte des sous-ensembles du Grand Site Sainte-Victoire, Benoit Romeyer

L'ensemble des données collectées a été rapporté à la totalité de la population-mère afin de s'assurer de sa validité statistique.

La restitution des résultats obtenus lors du traitement de ce questionnaire s'opérera en croisant les résultats des trois grands registres d'analyse statistique mobilisés : univariée, bivariée et multivariée. Après une première partie consacrée à la présentation des caractéristiques de l'échantillon interrogé, un second temps sera consacré à la présentation des résultats transversalement issus de cette enquête.

PROFIL DES ENQUETES

1. Profil et validité statistique de l'échantillon

Au total, 714 personnes ont été interrogées sur leurs représentations et leurs pratiques de la Sainte-Victoire. Les 4 grands profils de répondants initialement identifiés se répartissent de la manière suivante : (i) les résidents du Grand Site Sainte-Victoire pratiquant la Sainte-Victoire (Effectif : 376), (ii) les résidents du Grand Site Sainte-Victoire ne pratiquant pas la Sainte-Victoire (Effectif : 126), (iii) Les non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire pratiquant la Sainte-Victoire (Effectif : 160), (iv) Les non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire ne pratiquant pas la Sainte-Victoire (Effectif : 49). L'échantillon interrogé se compose ainsi majoritairement de personnes résidant à l'intérieur des communes du Grand Site Sainte-Victoire (505) et de personnes qui pratiquent la Sainte-Victoire (536).

	Nombre d'individus
Résidents du Grand Site Sainte-Victoire	505
Non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire	209
Résidents des Bouches-du-Rhône	110
Résidents hors des Bouches-du-Rhône	89
Résidents étrangers	10

Figure 8 : Tableau synthétisant le nombre d'individu par territoire, Ruth Mpozagara

Cet échantillon de 505 personnes sera le plus sollicité dans le cadre de cette étude, exception faite de l'ACM où seuls les 376 individus résidant dans le Grand Site et déclarant fréquenter la Sainte-Victoire ont été pris en compte. Il est associé à une marge d'erreur de 4% sur un intervalle de confiance à 95%.

Taille de la population-mère (habitants du Grand Site du Sainte-Victoire)	*183710*
Intervalle de confiance	95%
z score	1,96
Taille de l'échantillon n	505
Marge d'erreur :	*4,35%*

Figure 9 : Données nécessaires au calcul de la marge d'erreur, Ruth Mpozagara

La faible marge d'erreur associée à cet échantillon laisse entendre que les résultats obtenus ont de bonnes chances d'être similaires à ceux qui seraient ressortis d'une enquête portant sur l'ensemble de la population-mère.

La validité statistique de notre échantillon confirmée, intéressons-nous maintenant à son profil général en termes de genre, d'âge, de catégorie socio-professionnelle et de répartition spatiale.

2. Une répartition entre hommes et femmes équilibrée

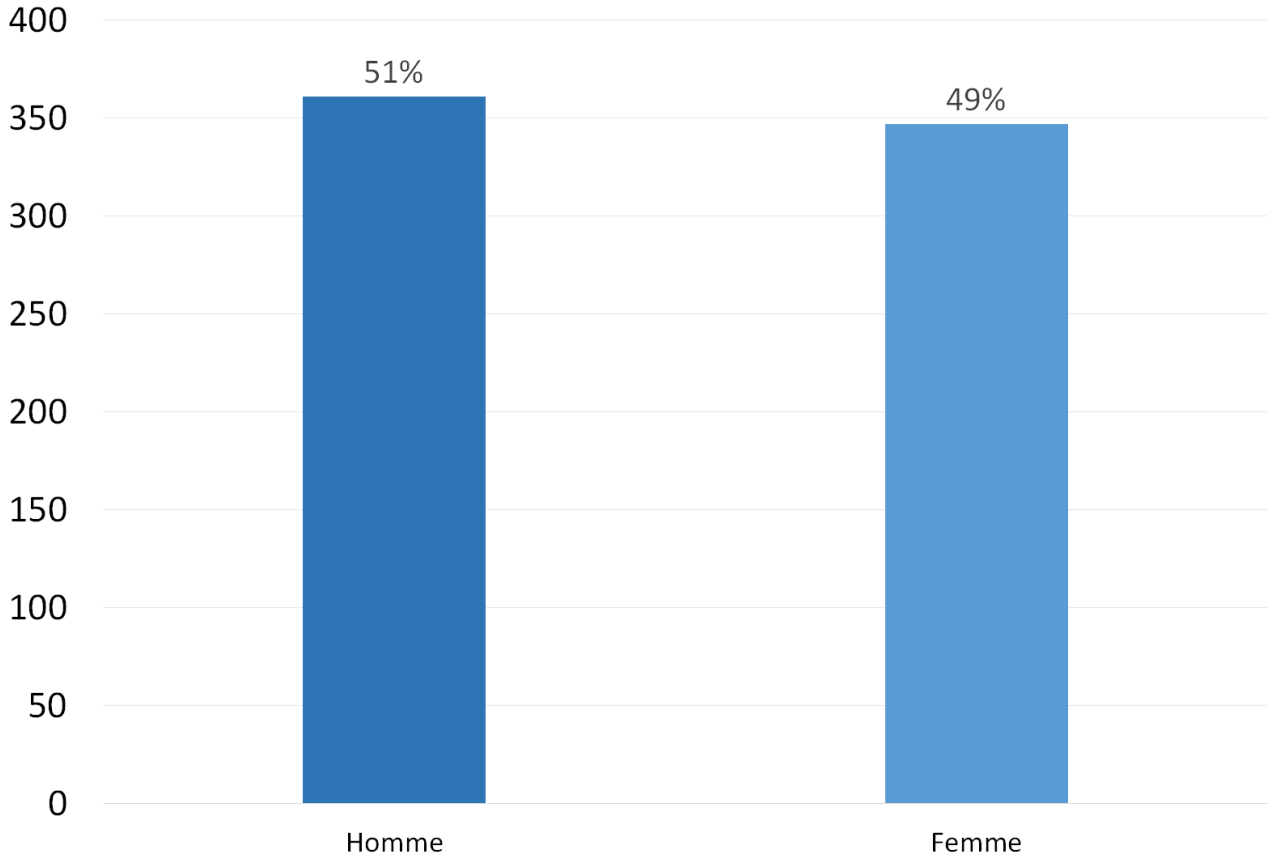


Figure 10 : Effectif et fréquence en pourcentage d'hommes et de femmes interrogés, Ruth Mpozagara

Par ce graphique nous pouvons noter une répartition homme/femme particulièrement homogène au niveau de l'effectif global des 714 individus.

3. Une répartition par tranches d'âge cohérente autour d'une base de population adulte

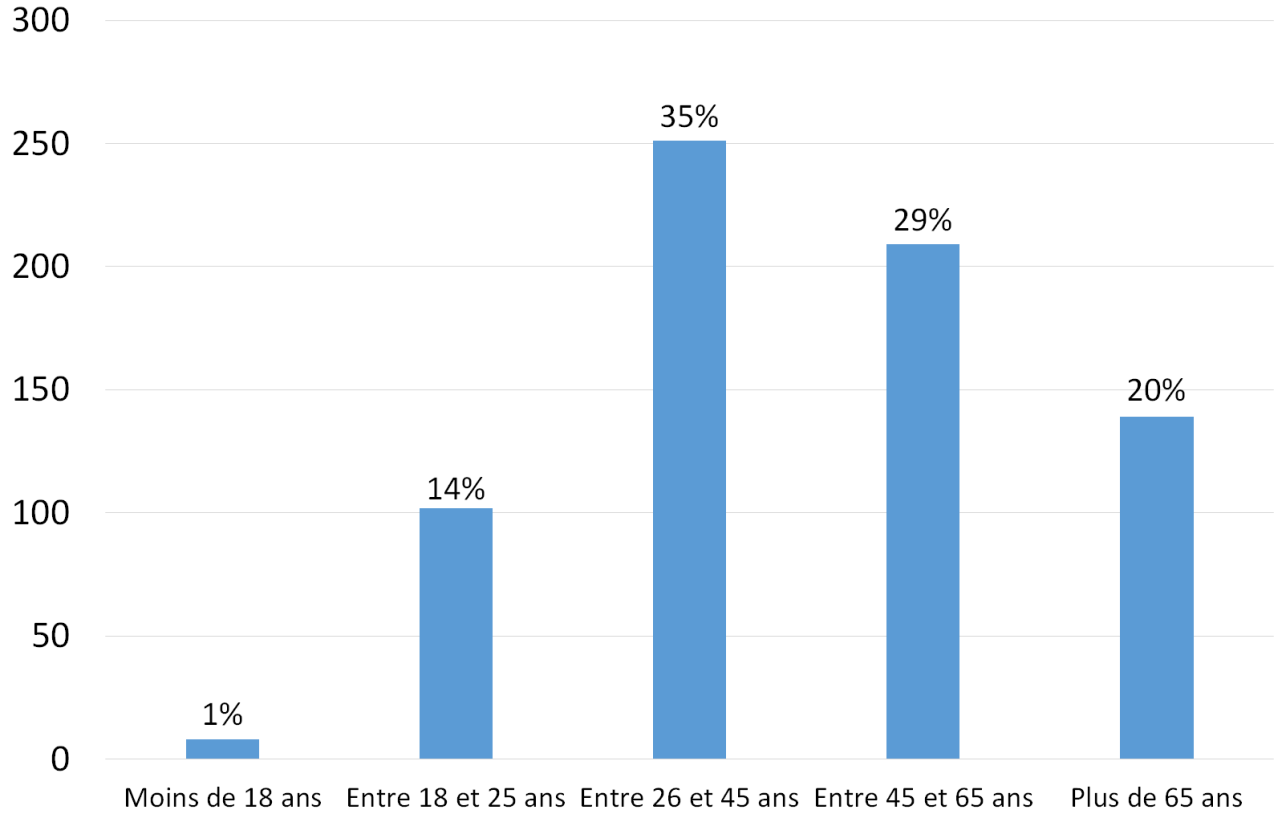


Figure 11 : Effectif et fréquence en pourcentage des différentes tranches d'âge intérrogées, Ruth Mpozagara

L'échantillon enquêté offre aussi une répartition par tranches d'âge cohérente autour d'une base de population adulte. La majeure partie de l'échantillon est en effet représentative de la population en âge de travailler car 78% de l'échantillon porte sur les 18-65 ans. Avec une fréquence de 35%, la tranche d'âge la plus représentée est celle des 26-45 ans. Comme c'est souvent le cas dans ce type d'enquête, la catégorie la moins représentée est celle des moins de 18 ans avec un taux de 1 % de répondants.

4. Une répartition par catégories socio-professionnelles (C.S.P.) relativement concordante avec l'environnement professionnel des Bouches-du Rhône

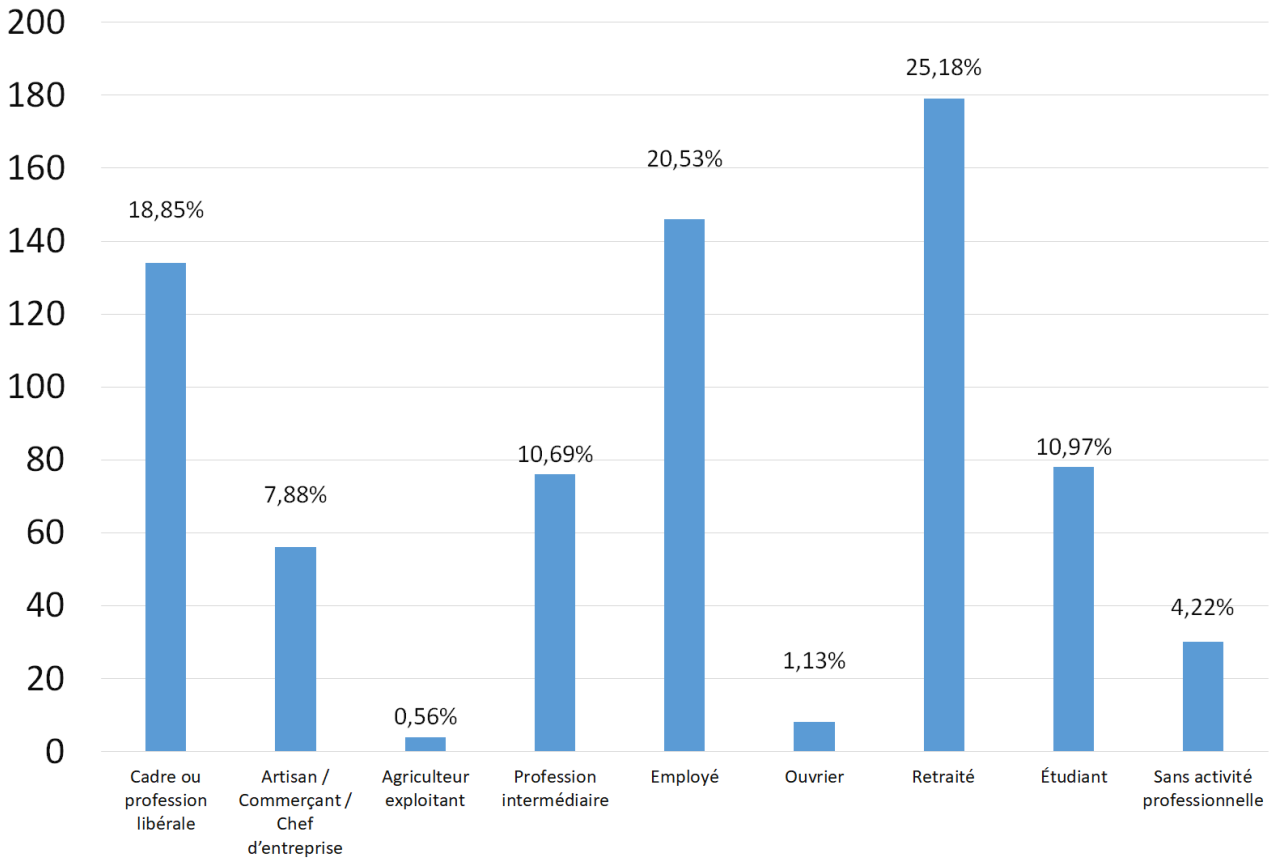


Figure 12 : Effectif et fréquence en pourcentage des différentes C.S.P. intérrogées, Ruth Mpozagara

La répartition par catégorie socio-professionnelle obtenue présente une part importante de retraités, employés et cadres, parallèlement à une faible représentation des ouvriers, des agriculteurs exploitants et des personnes sans activité professionnelle. En lien avec le caractère universitaire très affirmé d'Aix-en-Provence, nous retrouvons également au sein de notre échantillon une part non négligeable d'étudiants (11% des répondants).

5. Une répartition par commune marquée par le poids démographique d'Aix-en-Provence

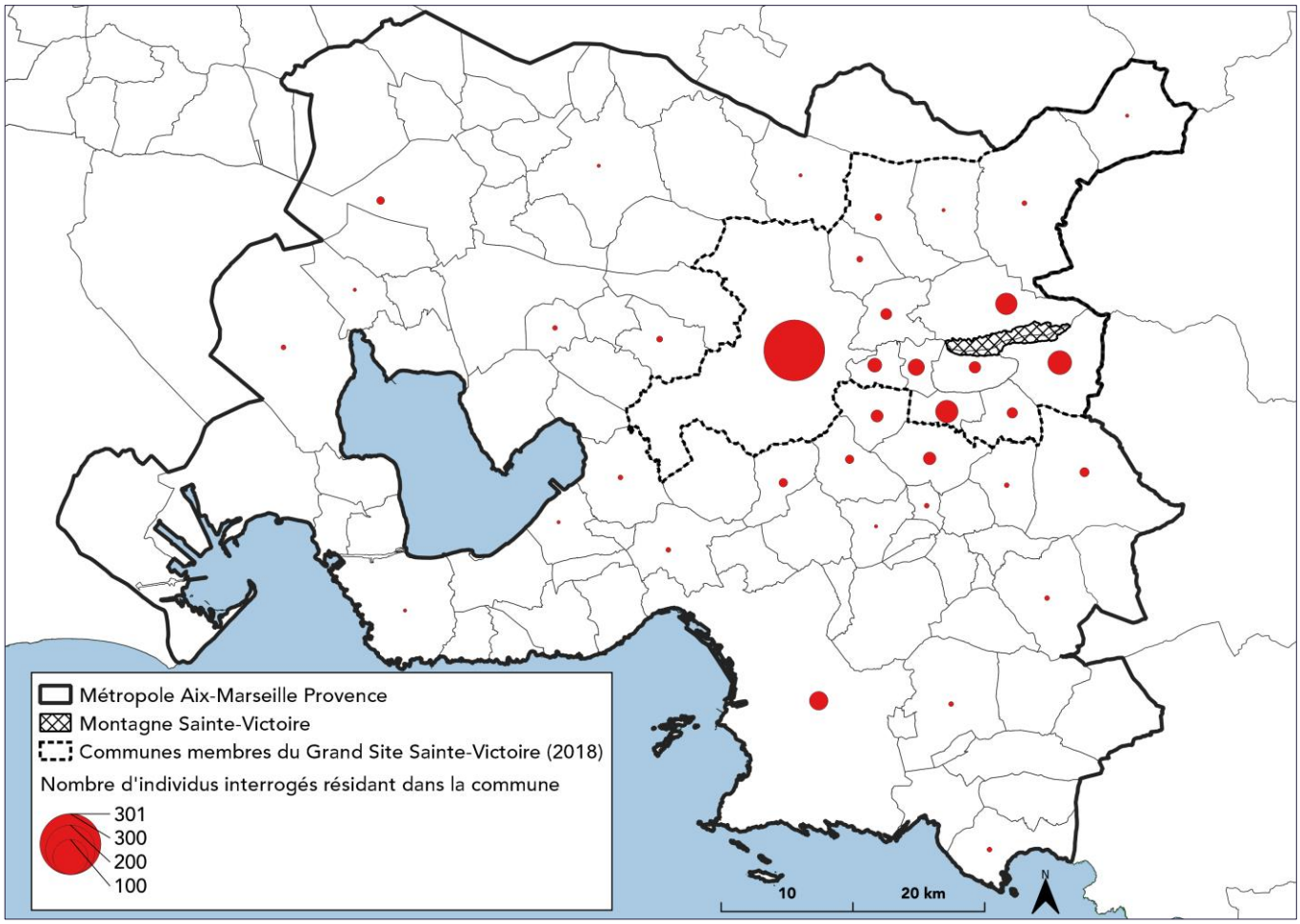


Figure 13 : Une population enquêtée concentrée au sein des communes adhérentes au Grand Site Sainte-Victoire, et en particulier à Aix-en-Provence, Benoit Romeyer

La population enquêtée se concentre au sein des communes adhérentes au Grand Site Sainte-Victoire, et à en particulier à Aix-en-Provence, dont le poids apparaît prépondérant avec une fréquence de 42%, en lien avec son statut de deuxième pôle métropolitain après Marseille.

Commune de résidence	Effectif	Fréquence
Aix-en-Provence	505	42,16%
Puyloubier	209	6,44%
Châteauneuf-le-Rouge	110	5,74%
Vauvenargues	89	5,32%
Marseille	10	3,92%
Beaurecueil	22	3,08%
Le Tholonet	16	2,24%
Fuveau	13	1,82%
Meyreuil	12	1,68%
Saint-Antonin-sur-Bayon	11	1,54%
Saint-Marc-Jaumegarde	10	1,40%
Etranger	10	1,40%
Autre	166	23,25%
Total	**714**	**100%**

Figure 14 : Tableau synthétisant l'effectif et la fréquence en pourcentage des communes de résidence des individus enquêtés, Ruth Mpozagara

A noter que les 8 communes où s'est déroulée l'enquête figurent assez logiquement parmi les 11 plus gros effectifs de notre échantillon, duquel ressortent aussi les communes de Meyreuil et de Fuveau, ainsi que Marseille en tant que premier pôle métropolitain.

6. Quatre grands profils de population pour un échantillon statistiquement représentatif des résidents du Grand Site Sainte-Victoire

La répartition spatiale en sous-ensembles des 505 personnes résidentes du Grand Site Sainte-Victoire interrogées s'avère de fait elle aussi marquée du poids démographique d'Aix-en-Provence où vivent près de 80% des habitants du territoire considéré. Cette valeur ne s'élève qu'aux environs de 60% dans la présente enquête, où le poids des représentations et pratiques des résidents des communes périphériques a donc été accentué. A noter qu'une telle répartition découle pour une large part du choix des terrains de passation.

Sous-ensemble	Population	Population rapportée à la population totale du Grand Site Sainte-Victoire
Aix-en-Provence	146 385	79,7%
Sainte-Victoire face Nord	5043	2,7%
Sainte-Victoire face Sud	7 133	3,9%
Haute vallée de l'Arc	15 149	13,7%
Total	**183 710**	**100%**

Figure 15 : Effectif et fréquence en pourcentage de la population des sous-ensembles considérés, Ruth Mpozagara

Sous-ensemble	Population	Population rapportée à la population totale du Grand Site Sainte-Victoire
Aix-en-Provence	301	59,6%
Sainte-Victoire face Nord	95	18,8%
Sainte-Victoire face Sud	50	9,9%
Haute vallée de l'Arc	59	11,7%
Total	**505**	**100%**

Figure 16 : Effectif et fréquence en pourcentage de la population interrogée par sous-ensemble, Ruth Mpozagara

Cette première partie nous a permis de brosser une vue d'ensemble de l'échantillon et de son profil statistique. La seconde sera consacrée à une analyse transversale des réponses apportées à cette enquête sur les représentations et pratiques de la Sainte-Victoire.

ANALYSE THEMATIQUE DES RESULTATS

1. La Sainte-Victoire, Une exceptionnalité paysagère tendant à se doubler d'une exceptionnalité en termes de fréquentation

1.1. Des représentations relativement homogènes de la montagne soulignant l'exceptionnalité de son paysage

Au-delà de sa reconnaissance patrimoniale et artistique comme monument de nature, la Sainte-Victoire apparaît considérée comme un paysage remarquable aux yeux de la grande majorité des personnes interrogées. Cette appréciation très positive ressort également au travers des mots utilisés par les résidents et non-résidents du Grand Site pour décrire le paysage de la Sainte-Victoire.



Figure 17 : Nuage de mot illustrant les résultats à la question « En un mot, comment qualifieriez-vous le paysage de la Sainte-Victoire ? » posée aux résidents et aux non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara.

En effet, le terme le plus utilisé par ces derniers est celui de « *magnifique* », mobilisé par 18% des répondants. De manière répétée les personnes interrogées ont décrit le paysage de la Sainte-Victoire par des mots appartenant au champ lexical du « beau », et faisant parfois écho au concept esthétique du « sublime ». « *Magnifique* », « *grandiose* », « *majestueux* », « *extraordinaire* » ou encore « *exceptionnel* », etc. Au total, 23 mots font référence au sublime ce qui représente 37% du nombre total des mots utilisés. En parallèle, 25% des réponses soulignent le caractère naturel de cette montagne avec des mots tel que « *naturel* », « *vert* », « *sauvage* » ou « *montagneux* ». Ainsi, la Sainte-Victoire ressort, aux yeux de ses observateurs, comme une manifestation grandiose de la nature.



Figure 18 : Nuage de mot illustrant les résultats à la question « En un mot, comment qualifieriez-vous le paysage de la commune ? » posée aux résidents et non résident du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

Quant aux paysages des communes environnant la Sainte-Victoire, l'analyse des résultats révèle que ceux-ci ont été majoritairement décrits comme « beaux », et associés à un caractère plutôt naturel et paisible, sans pour autant relever du « sublime » associé à la montagne. Les résultats dénotent ainsi d'une dichotomie entre l'extraordinaire du massif cézannien et la beauté ordinaire, quotidienne et vernaculaire des communes entourant la Sainte-Victoire.

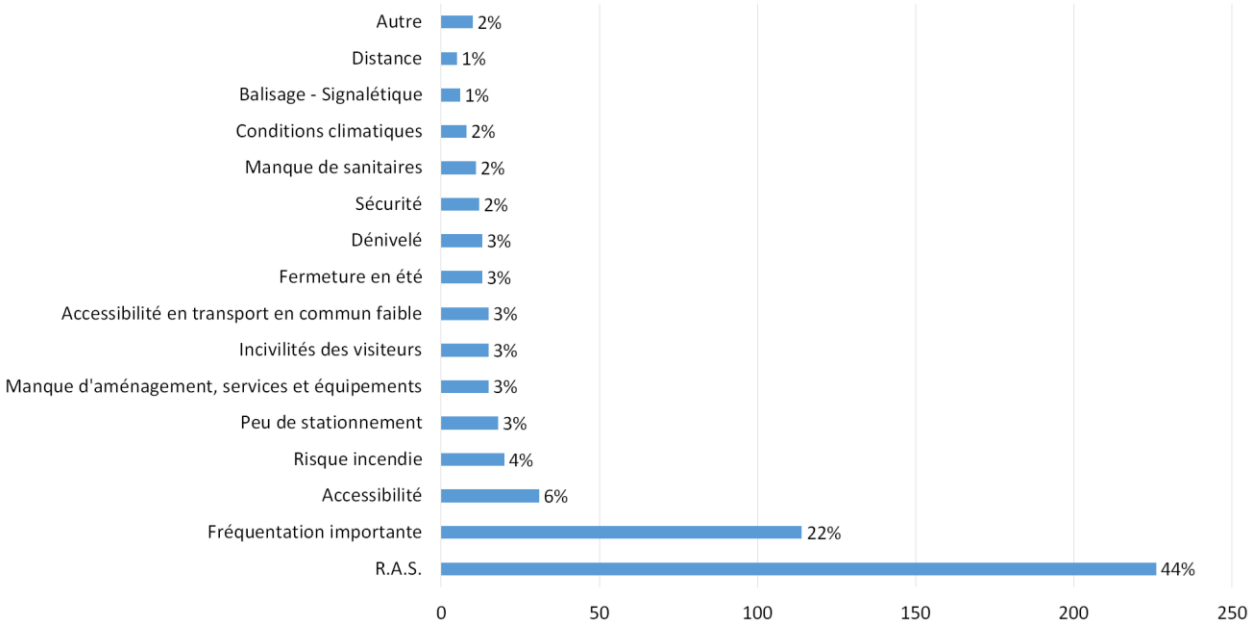


Figure 19 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Quels sont pour vous les inconvénients de ce site ? » posée aux résidents et non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

Cette forme d'« excellence » associée à la montagne ressort également des résultats obtenus aux questions « *Quels sont les atouts et les inconvénients du Grand Site Sainte-Victoire ?* » où 44 % des répondants

considèrent que le Grand Site Sainte-Victoire ne présente aucun inconvénient. Les problèmes associés à ce site concernent en premier lieu la fréquentation importante dont il fait l'objet (22%). Viennent ensuite des problèmes découlant de difficultés d'accès au site (12%), et plus marginalement de la présence d'un risque incendie très fort sur le secteur, à l'origine de fermetures totales de celui-ci l'été (6%).

Aussi, à la question « *Quels sont les atouts de ce site ?* », 48 % des réponses obtenues renvoient à la beauté et au caractère naturel du paysage de la Sainte-Victoire.

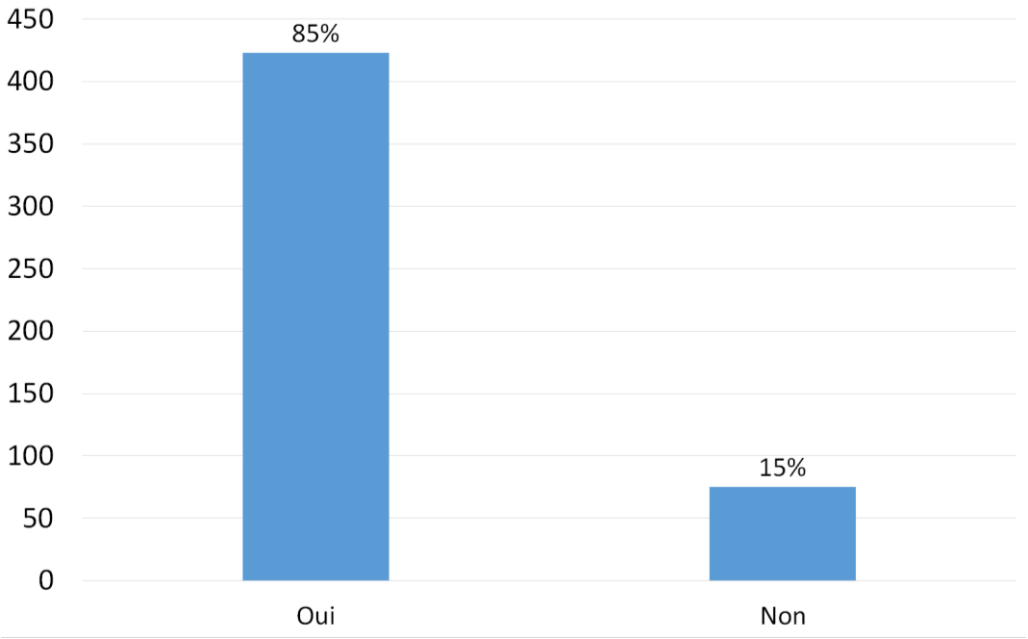


Figure 20 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Pensez-vous que la proximité de la Sainte-Victoire soit importante pour votre commune de résidence ? » posée aux résidents du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

Malgré cette distinction opérée entre paysages de l'ordinaire des communes et paysage de l'extraordinaire du massif, la beauté et le caractère naturel des premiers n'en reste pas moins étroitement liés à la présence du second à proximité. Ainsi, lorsque l'on demande aux résidents des communes membres du Grand Site Sainte-Victoire « *Pensez-vous que la proximité de la Sainte-Victoire soit importante pour votre commune de résidence ?* », ces derniers répondent par l'affirmative à 85%.

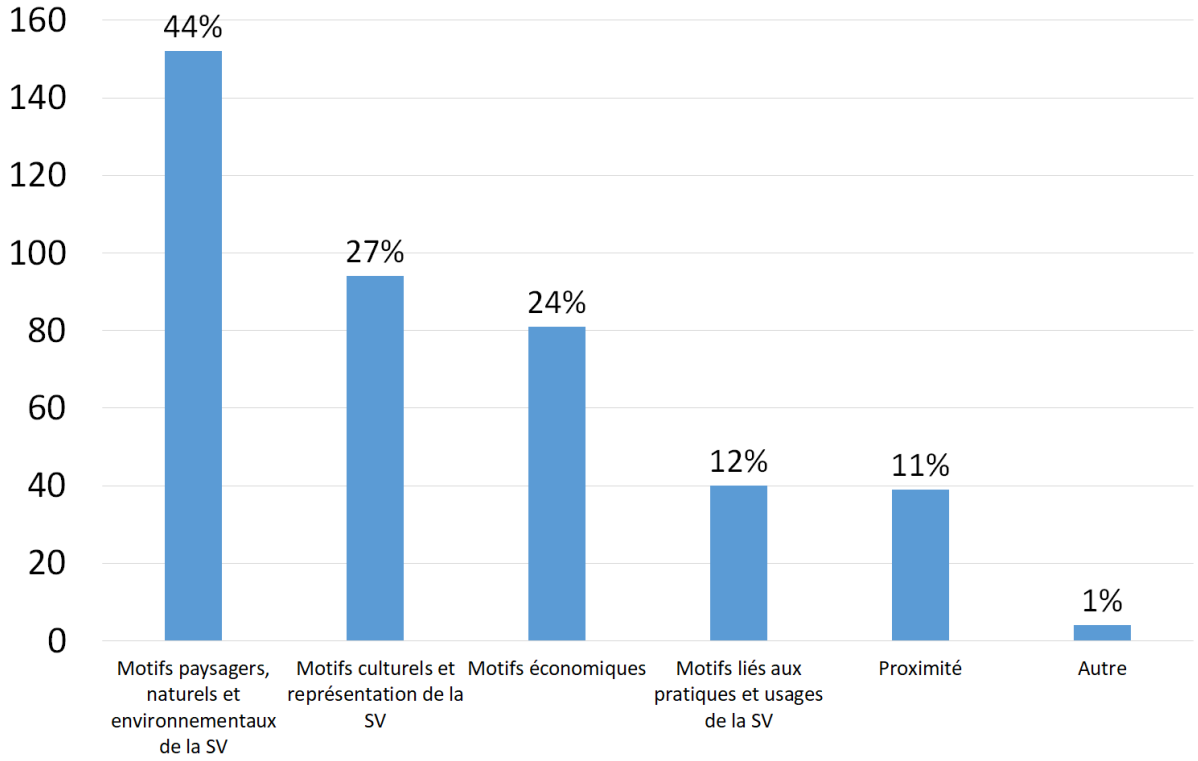


Figure 21 : Explications des personnes ayant répondu oui à la question « Pensez-vous que la proximité de la Sainte-Victoire soit importante pour votre commune de résidence ? » posée aux résidents du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

44% des personnes ont justifié de l'importance de cette proximité entre la Sainte-Victoire et leur commune de résidence par les qualités paysagères, naturelles et environnementales qu'elle leur apporte. Ainsi, pour bon nombre de résidents du Grand Site Sainte-Victoire, bénéficier d'un élément naturel aussi remarquable que la Sainte-Victoire à proximité contribue à la qualité de leur cadre de vie. Cette contribution paysagère se double par ailleurs pour 27% des individus interrogés d'une portée symbolique et culturelle forte. Pour les villes d'Aix-en-Provence et du Tholonet en particulier, le lien culturel entre la ville et la Sainte-Victoire est personnifié par le peintre Cézanne. En effet, les œuvres mondialement connues de l'artiste aixois ont grandement participé à la renommée d'un massif qui, par le biais du tourisme, est également devenu vecteur de retombées économiques pour son territoire. La Sainte-Victoire est en effet un lieu fortement visité - à hauteur d'environ un million de visiteurs par an[2] -, et dont la contribution au dynamisme économique des communes alentour a ainsi été reconnue par 24% des individus. A noter que l'intérêt d'une proximité avec la Sainte-Victoire pour les différents usages et pratiques qu'elle offre aux populations résidentes paraît en revanche assez peu mise en avant (12% des personnes interrogées), de même que sa proximité paraît se suffire à elle-même pour un nombre similaire de répondants (11% des personnes interrogées).

[2] https://www.grandsitedefrance.com/552-les-sites-membres/90-sainte-victoire, consulté le 15/01/2020.

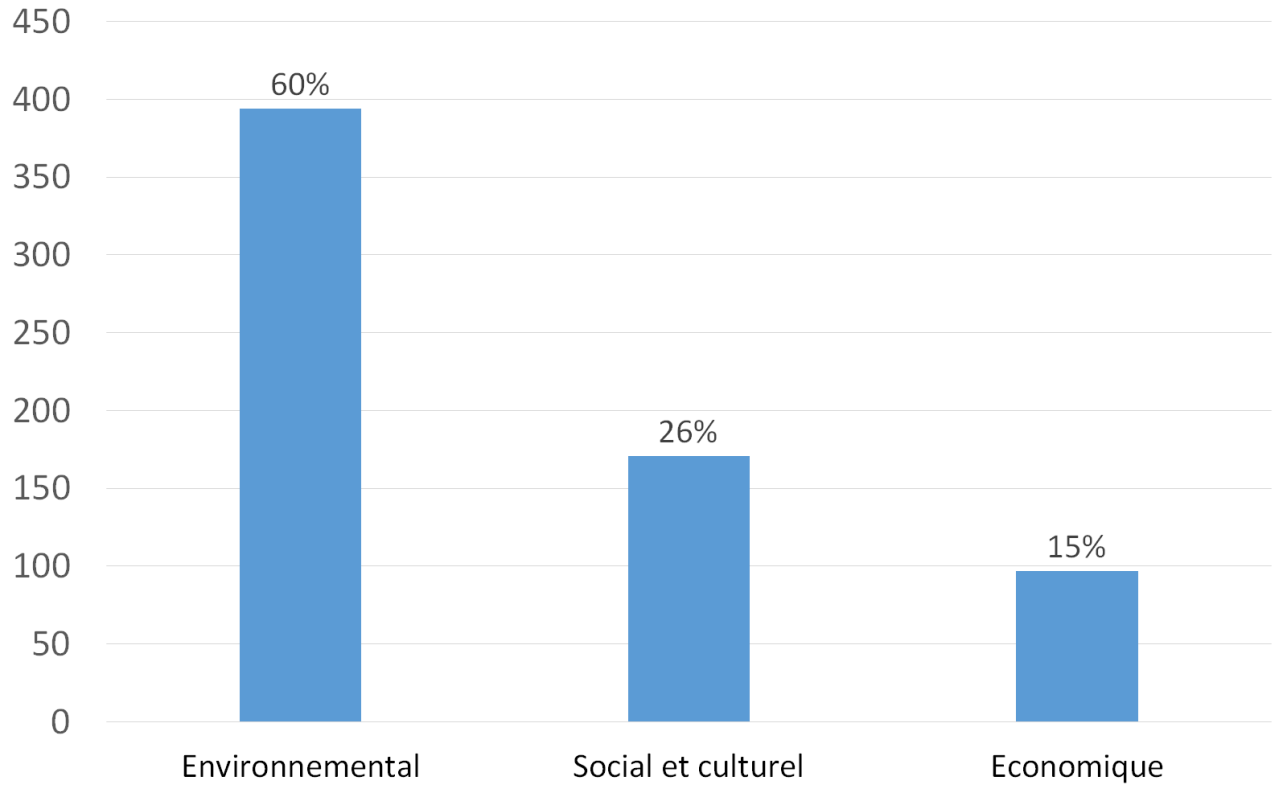


Figure 22 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Selon vous, l'apport de la Sainte-Victoire à la commune est plutôt d'un registre : … » posée aux résidents et non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

L'importance de l'apport environnemental de la Sainte-Victoire paraît faire l'objet d'un large consensus. En effet, lorsque l'on demande aux 714 individus rencontrés de qualifier l'apport privilégié de la Sainte-Victoire à ses communes environnantes, 60% des interrogés ont privilégié l'apport environnemental aux autres apports socioculturels et économiques. A noter que les réponses à cette question fermée à choix unique suivent exactement le même mode statistique que les réponses précédemment apportées à la question *« Pourquoi pensez-vous que la proximité de la Sainte-Victoire soit importante pour votre commune de résidence ?* », pourtant posée uniquement aux résidents du Grand Site Sainte-Victoire et de manière ouverte. Résidents comme non-résidents tendent donc à s'accorder sur la prévalence des avantages environnementaux que procure la Sainte-Victoire aux territoires environnants.

Ressort alors de cette enquête l'existence de représentations relativement homogènes de la montagne Sainte-Victoire.

1.2. Une exceptionnalité paysagère qui tend à se doubler d'une exceptionnalité en termes de fréquentation

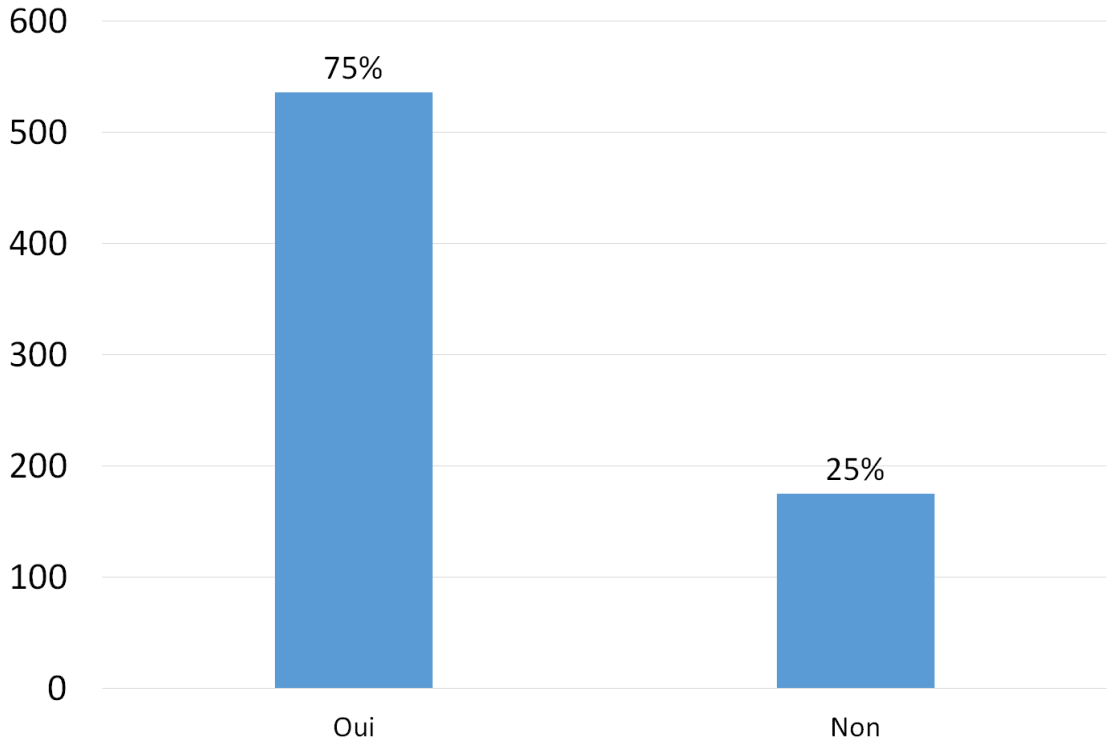


Figure 23 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Fréquentez-vous la Sainte-Victoire ? » posée aux résidents et non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire, ***Ruth Mpozagara***

La Sainte-Victoire tend ainsi à ressortir comme un site naturel remarquable apportant aux entités urbaines qui l'entourent une plus-value environnementale et paysagère substantielle. Ce cadre agréable en fait également un lieu propice à la visite et à la découverte, et que 75% des individus interrogés disent fréquenter.

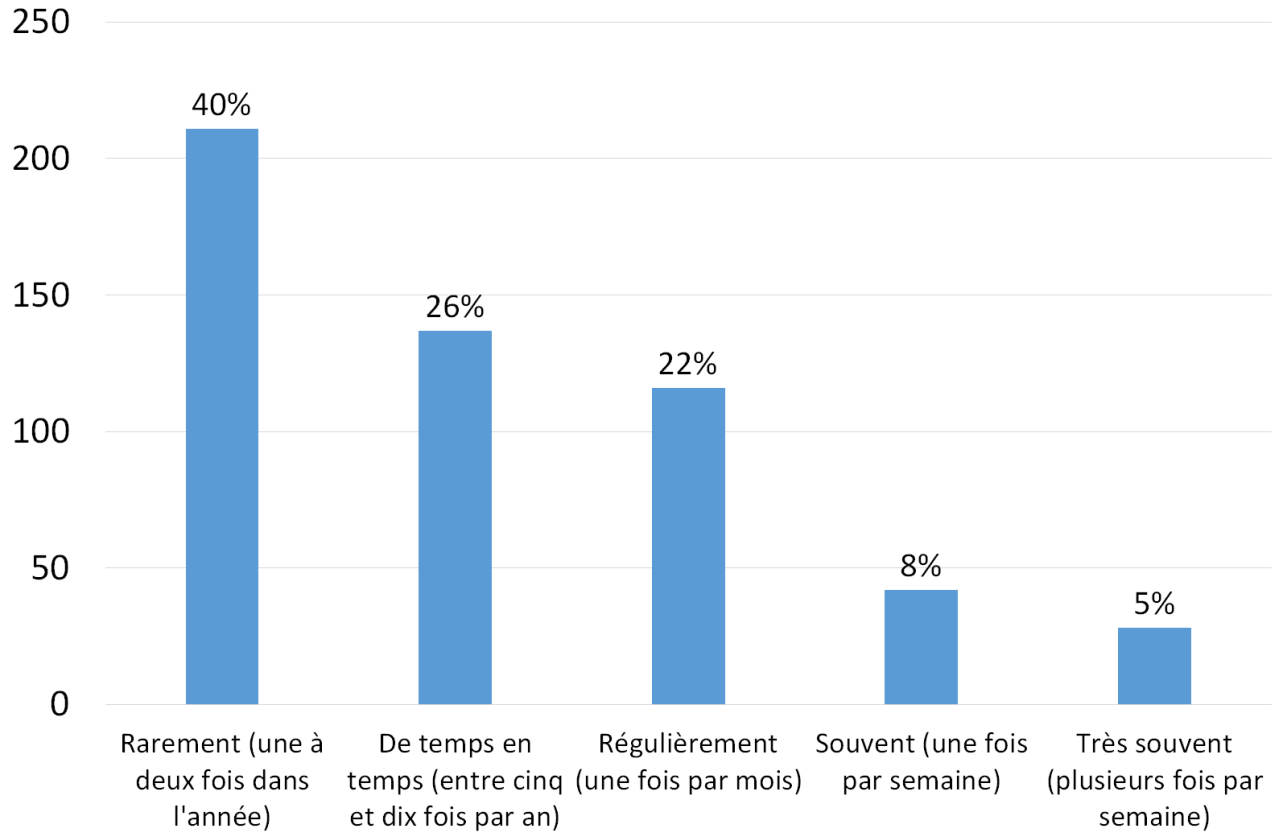


Figure 24 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « A quelle fréquence pratiquez-vous la Sainte-Victoire ?» posée aux résidents et non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

Une analyse plus poussée montre néanmoins que l'effectif des personnes se rendant à la Sainte-Victoire décroît à mesure que le niveau de fréquence augmente. Ainsi, seule une minorité de personnes (13%) fréquente la Sainte-Victoire suivant un rythme hebdomadaire ou pluri-hebdomadaire. En revanche, près de la moitié d'entre eux (40%) s'y rendent suivant un rythme annuel ou biannuel. De fait, si la Sainte-Victoire apparaît comme un espace fréquenté par la plupart des personnes interrogées, ces visites ne relèvent pas du registre de la quotidienneté pour la plupart d'entre elles.

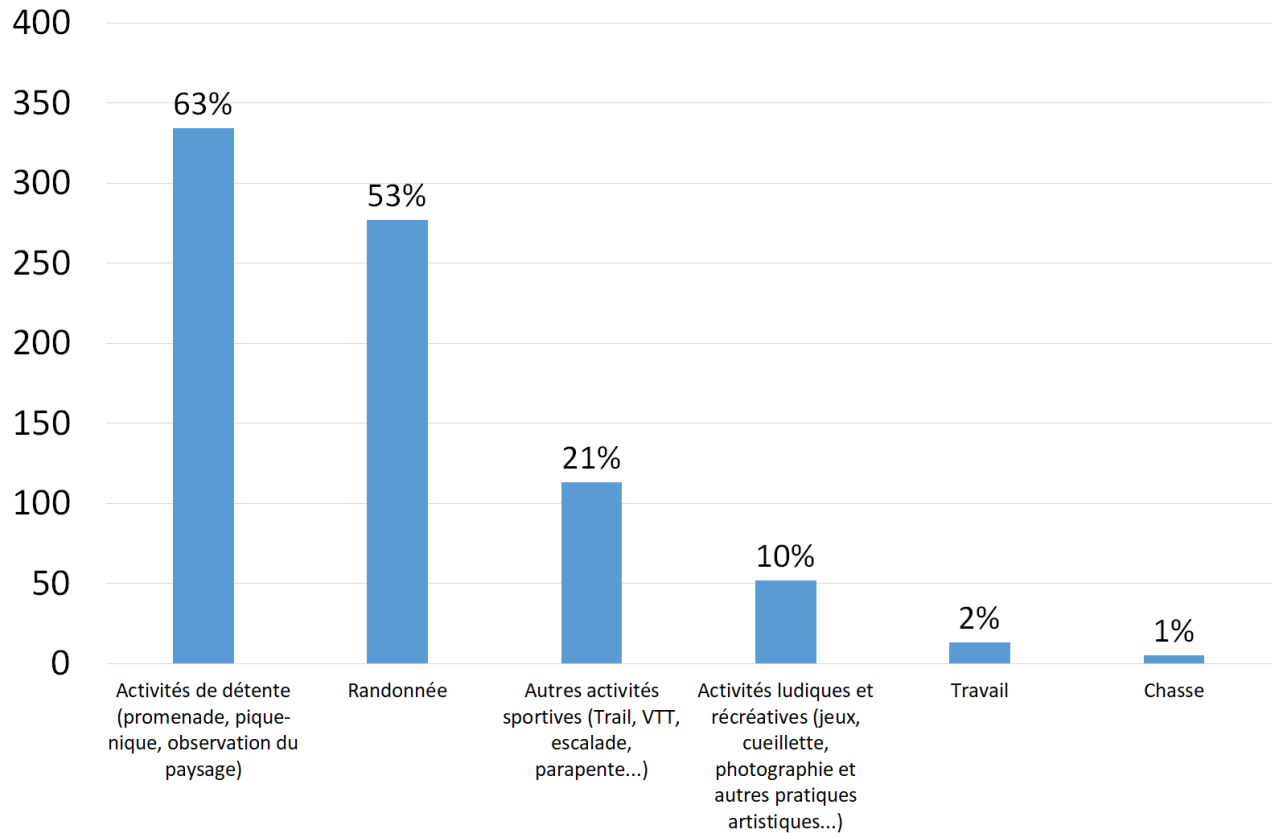


Figure 25 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Pour quels usages pratiquez-vous la Sainte-Victoire ? » posée aux résidents et non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire fréquentant la Sainte-Victoire Ruth Mpozagara

Lorsque l'on s'intéresse de plus près aux types d'usages et de pratiques associés à la Sainte-Victoire, celle-ci se révèle en premier lieu être un espace de loisirs, d'abord associé à des activités de détente, et ensuite à des activités sportives. 63% des personnes fréquentant la Sainte-Victoire disent ainsi s'y rendre dans un but de détente, que ce soit à l'occasion d'une ballade dédiée à l'observation du paysage ou d'un moment plus calme au sein de cet environnement perçu comme privilégié. La randonnée est la première activité sportive recensée avec 53% de répondants déclarant la pratiquer. On relève également la présence d'un nombre relativement important d'usagers (21%) venant sur la Sainte-Victoire pour y pratiquer d'autres types d'activités sportives plus « engagées » type trail, vélo tout terrain, escalade, parapente…

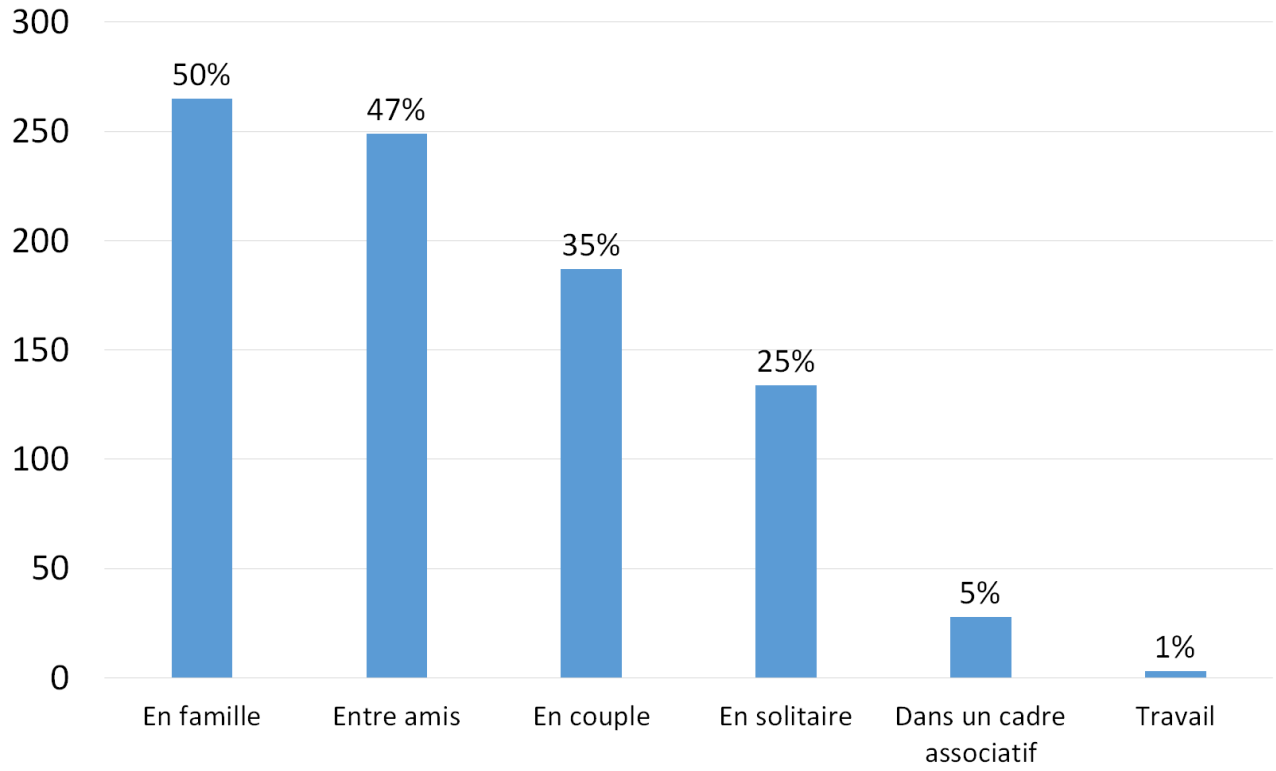


Figure 26 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Dans quel(s) cadre(s) se déroulent ces activités ? » posée aux résidents et non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire fréquentant la Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

Les pratiques de fréquentation associées à la Sainte-Victoire apparaissent en outre marquées du sceau de la convivialité. Plus de 40 % des personnes fréquentent ainsi la Sainte-Victoire avec leur famille et/ou amis, alors que seulement 24% d'entre eux s'y rendent seuls. La montagne se présente ainsi comme un cadre opportun au partage de moments de convivialité avec des proches.

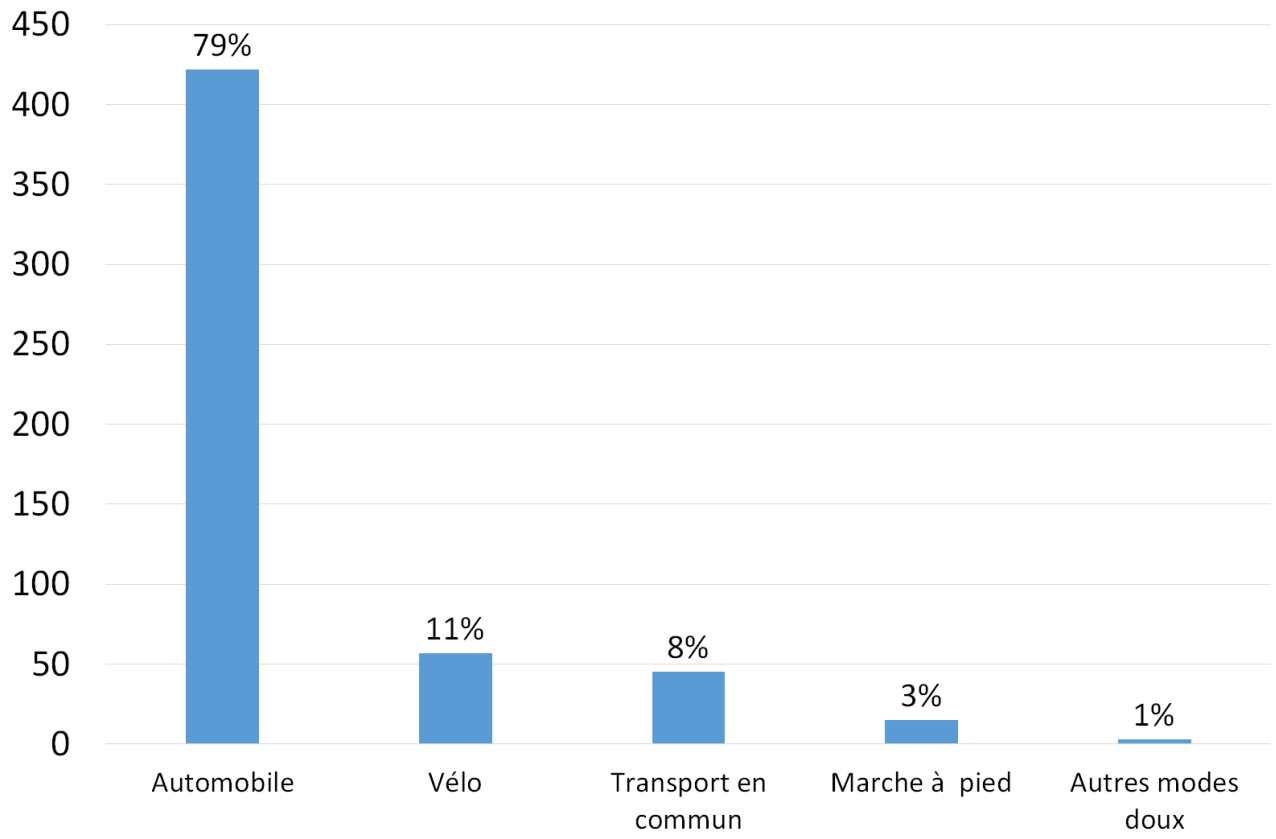


Figure 27 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Quels mode(s) de transport utilisez-vous pour vous y rendre ?» posée aux résidents et non-résidents du Grand Site Sainte-Victoire Ruth Mpozagara

Cette relative « exceptionnalité » de fréquentation de la Sainte-Victoire ressort également de l'analyse des modes de transports utilisés pour s'y rendre. L'automobile individuelle apparaît ainsi comme le principal moyen de locomotion utilisé pour atteindre le massif, et ce par près de 80% des personnes interrogées. Ce résultat renforce l'idée déjà esquissée d'une Sainte-Victoire ne pouvant, au vu de ses modes et modalités de fréquentation spécifiques, être vue comme l'équivalent « augmenté » d'un parc urbain du quotidien.

2. Une Sainte-Victoire vecteur de territorialités socialement et spatialement différenciées

À la suite de ces premiers constats d'une double exceptionnalité tant paysagère qu'en termes de pratiques de fréquentation, il s'agira maintenant de rentrer dans le détail des dimensions sociales et spatiales des représentations et pratiques associées à la Sainte-Victoire.

2.1. Des manières relativement singulières de vivre et de pratiquer la Sainte-Victoire en fonction de la catégorie sociale d'appartenance

Quasi unanimement reconnue pour la magnificence de son paysage, la Sainte-Victoire s'apparente-t-elle aussi à un vecteur d'attractivité résidentielle pour son territoire d'appartenance ? Et si oui, quels sont les profils de population en recherche de sa proximité, ou à défaut de sa pratique ?

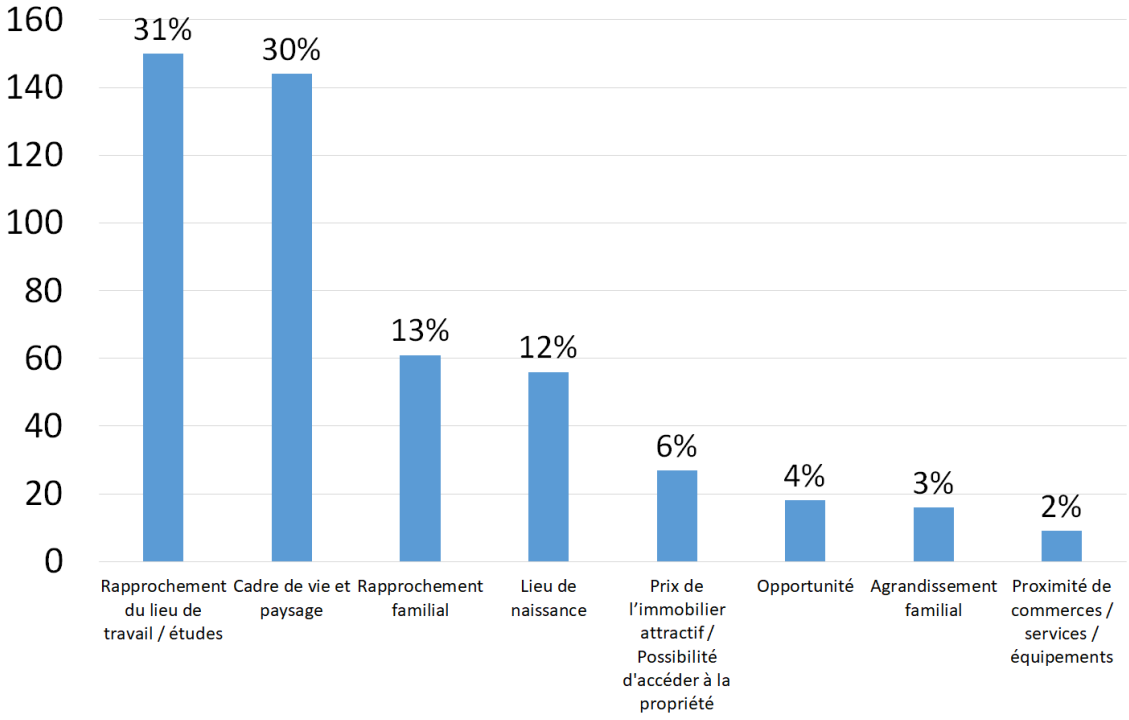


Figure 28 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Pourquoi avez-vous choisi de vous installer dans votre commune de résidence ? » posée aux résidents du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

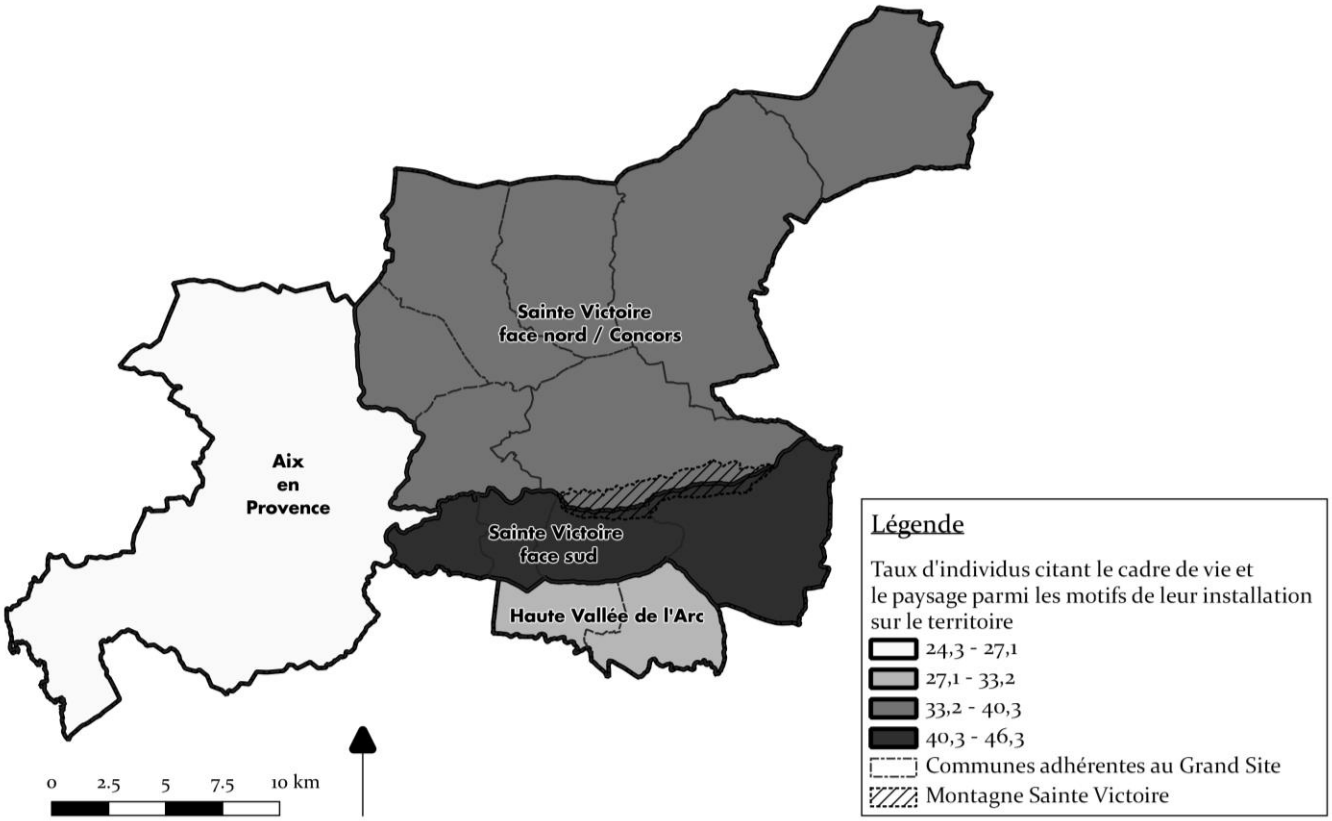


Figure 29 : Répartition au sein des sous-ensembles territoriaux des individus citant le cadre de vie et le paysage parmi les motifs de leur installation résidentielle, Benoit Romeyer

L'observation des motifs d'installation mis en avant par les résidents du Grand Site Sainte-Victoire montre que les contraintes économiques et familiales pesant sur les individus constituent bien les principaux moteurs de la mobilité résidentielle. La première cause d'emménagement évoquée par les personnes résidant dans une des communes membres du Grand site est ainsi le rapprochement du lieu d'habitation au lieu de travail ou d'études. L'agrément paysager et en termes de cadre de vie offert par la Sainte-Victoire vient ensuite, mais demeure un facteur de mobilité résidentielle minoritaire. Autrement dit, en matière de mobilité résidentielle les intérêts économiques et familiaux priment sur les intérêts paysagers à proprement parler.

Cependant, pour une partie de la population bénéficiant d'un capital économique élevé et/ou départie des contraintes de la vie professionnelle, il est possible d'assumer une mobilité résidentielle principalement dictée par la qualité du cadre de vie. Les retraités et les cadres apparaissent ainsi comme les catégories ayant majoritairement choisi de s'installer dans leur commune de résidence pour des motifs liés au cadre de vie et au paysage. En l'occurrence, les cadres et retraités habitant le Grand Site Sainte-Victoire interrogés dans le cadre de cette recherche sont à 77% propriétaires. Ils possèdent des maisons individuelles avec extérieur à 64%.

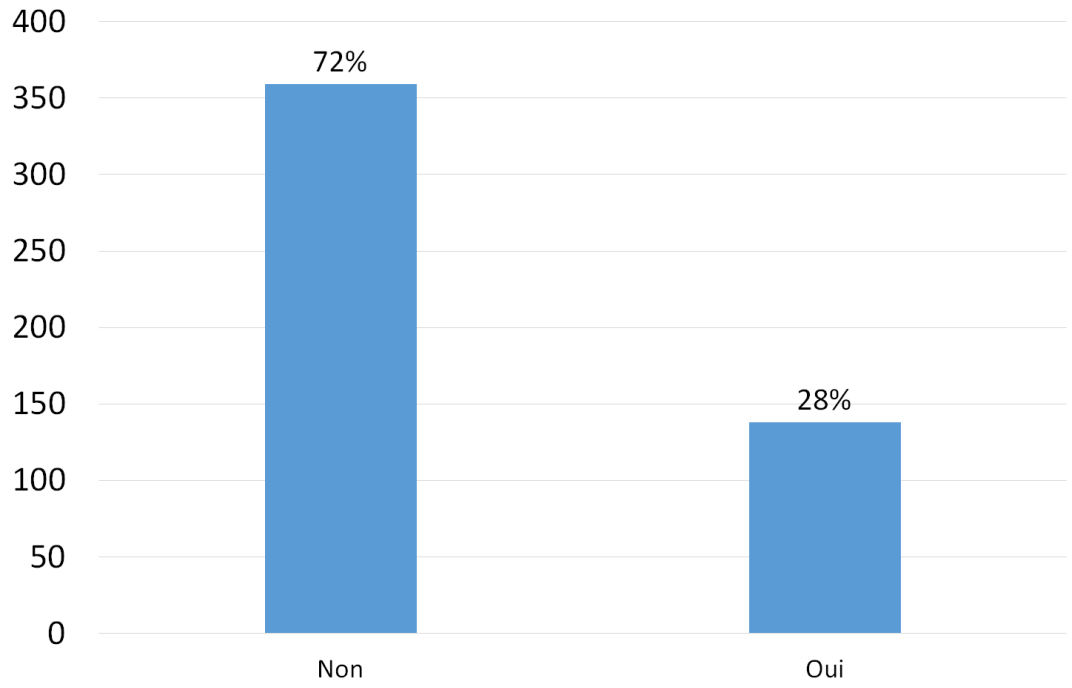


Figure 30 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « La proximité de la Sainte-Victoire a-t-elle joué un rôle dans votre implantation sur le territoire ? » posée aux résidents du Grand Site Sainte-Victoire, Ruth Mpozagara

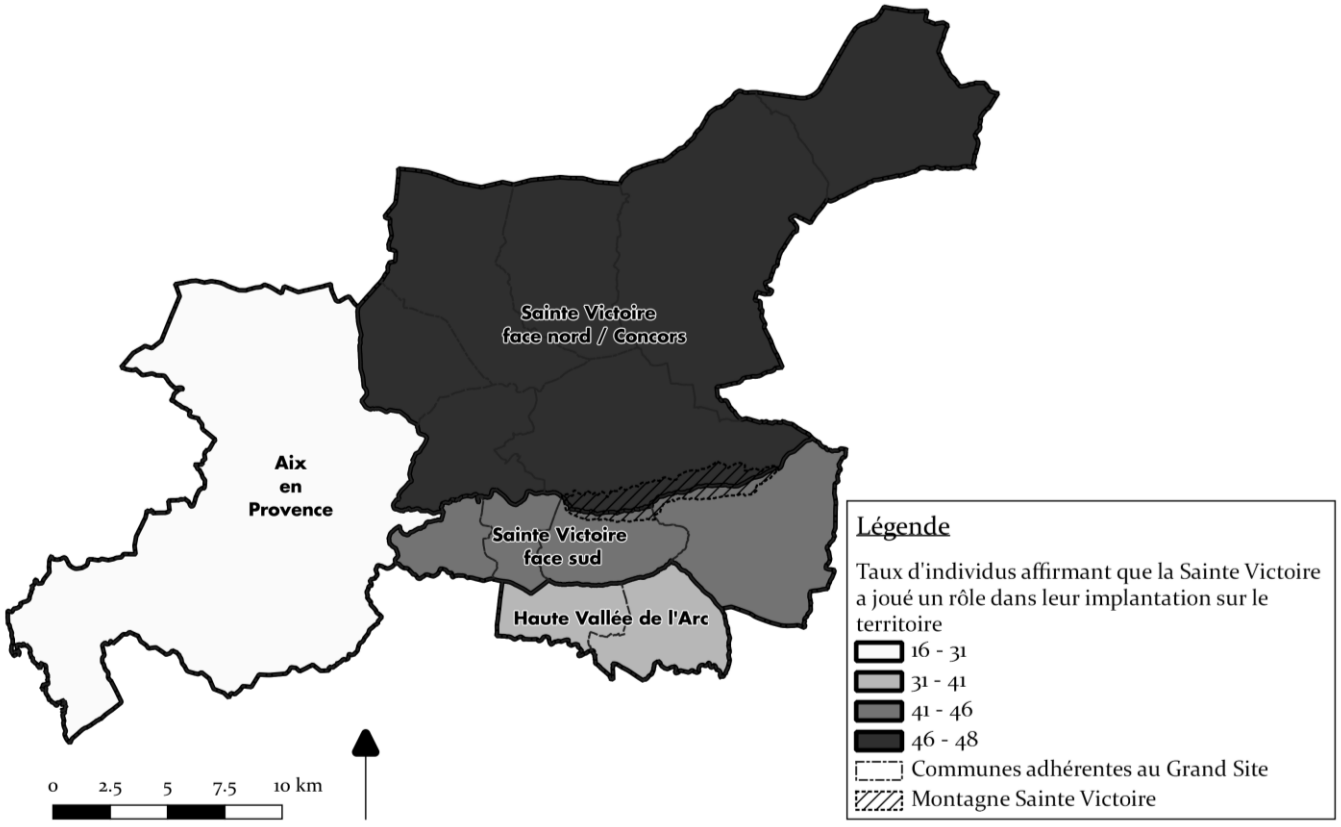


Figure 31 : Répartition au sein des sous-ensembles territoriaux des individus affirmant que la Sainte-Victoire a joué un rôle dans leur implantation sur le territoire, Benoit Romeyer

Dans la continuité des résultats précédents, une majorité d'individus (72%) déclarent que la proximité de la Sainte-Victoire avec leur commune de résidence n'a pas joué de rôle spécifique dans leur implantation sur le territoire. A noter que ces résultats recoupent ceux obtenus à la question « *Pourquoi avez-vous choisi de vous installer dans votre commune de résidence ?* » évoquée précédemment, et à laquelle environ 30% des résidents du Grand Site ont mis en avant la thématique « *cadre de vie et paysage* ». En l'occurrence, les répondants mettant en avant leur souhait de vivre en proximité de la Sainte-Victoire sont là encore majoritairement des propriétaires (à 74%), retraités ou cadres (respectivement 33% et 21% des répondants). Faire le choix d'habiter le cadre paysager remarquable de la Sainte-Victoire tendrait ainsi à se coupler avec la capacité à accéder à la propriété pavillonnaire.

Un lien statistique fort existe en effet entre l'expression d'un motif d'installation sur le territoire associé à la présence de la Sainte-Victoire et le fait d'être propriétaire d'une maison avec jardin. La recherche d'une proximité avec la Sainte-Victoire tendrait-elle alors à aller de pair avec l'adhésion à un mode de vie périurbain ? La périurbanisation du territoire aixois sur le modèle de la « villa » relèverait-il donc bien pour partie de « la faute à Cézanne » avancée par Daniel Pinson (Pinson, 2006) ? Dans quelle mesure ces dynamiques sont-elles également génératrices de formes de « clubbisation » où la capacité à faire l'acquisition d'un tel bien immobilier ferait office de ticket d'entrée (Charmes, 2011) ? Nous nous garderons de donner ici une réponse complètement tranchée à ces interrogations dont nos investigations (ré)affirment toutefois la pertinence locale.

L'analyse statistique a par ailleurs permis de mettre en évidence de fortes oppositions de représentations et de pratiques associées à la Sainte-Victoire en lien avec l'âge et la catégorie socioprofessionnelle d'appartenance des individus. Comparativement aux autres groupes, les étudiants fréquentent plus rarement la Sainte-Victoire. La montagne n'a pas joué pour eux de rôle particulier dans leur implantation sur leur commune de résidence. A l'opposé, les personnes âgées ont des expériences du massif très spécifiques car elles le fréquentent très souvent en y pratiquant notamment la chasse. C'est aussi la catégorie qui a le plus tendance à privilégier la marche à pied ou d'autres modes doux pour se rendre à la Sainte-Victoire.

Les résultats obtenus révèlent ainsi l'existence de manières relativement singulières de vivre et de pratiquer la Sainte-Victoire en fonction du profil social des individus.

2.2. Des pratiques différenciées suivant la proximité des territoires à la Sainte-Victoire

Comme vu précédemment, la Sainte-Victoire est fréquentée par près de trois quarts des individus interrogés, mais suivant des modes de fréquentation différenciés en fonction des catégories socioprofessionnelles d'appartenance. Qu'en est-il maintenant du facteur spatial ? Les pratiques du massif varient-elles également en fonction de la proximité des territoires de résidence des personnes interrogées à la Sainte-Victoire ?

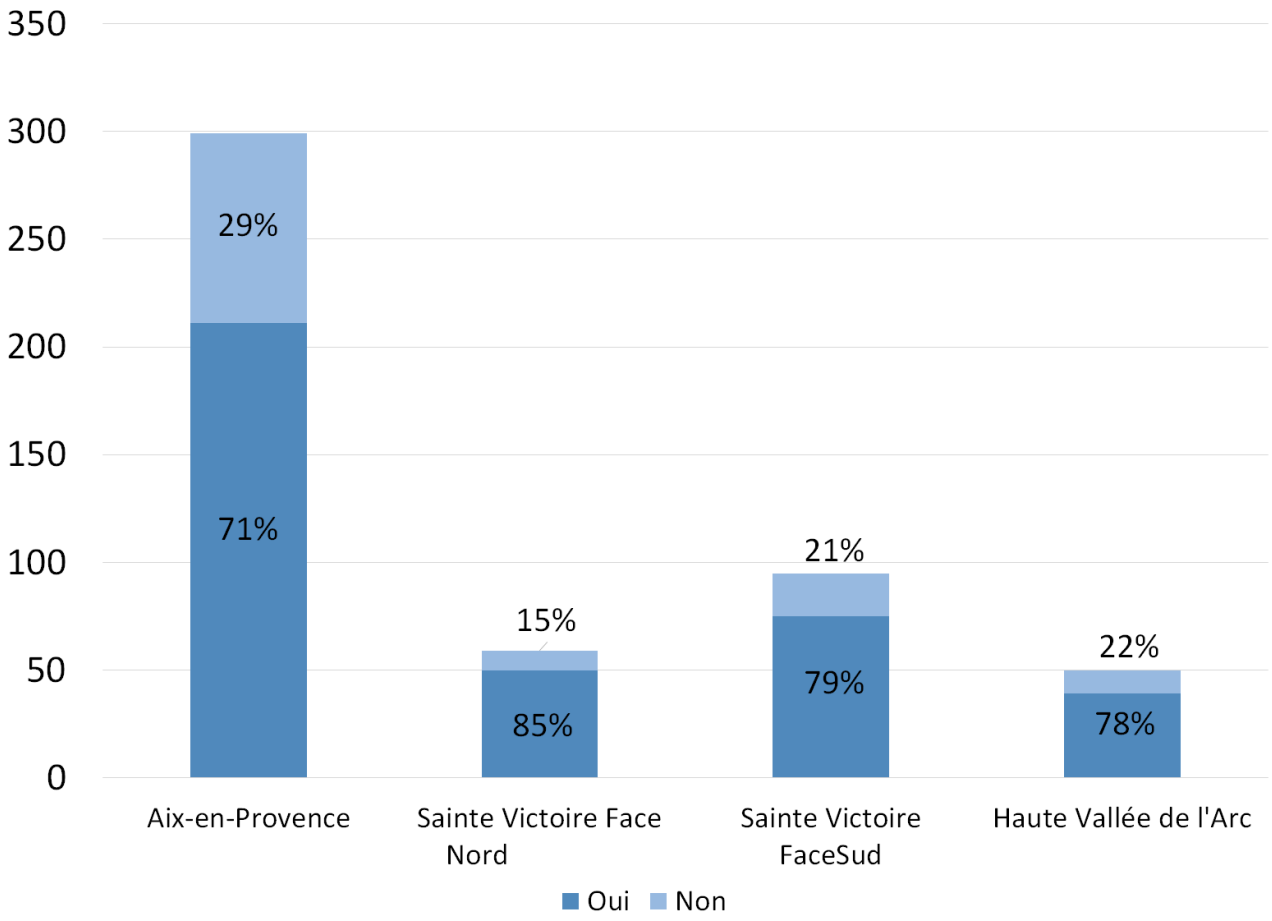


Figure 32 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Fréquentez-vous la Sainte-Victoire ? » en fonction des sous-ensembles, Ruth Mpozagara

En ce qui concerne la question de la fréquentation ou non du massif, Aix-en-Provence détient ainsi, et de manière assez nette, la plus forte proportion d'individus ne fréquentant pas la Sainte-Victoire, suivi par la Haute vallée de l'Arc. Soit les deux sous-ensembles qui ne disposent pas d'accès direct à la Sainte-Victoire. A ce titre, ceux-ci se distinguent aussi en termes de pratiques de déplacement et de niveau de fréquentation de la montagne comme nous allons maintenant le voir.

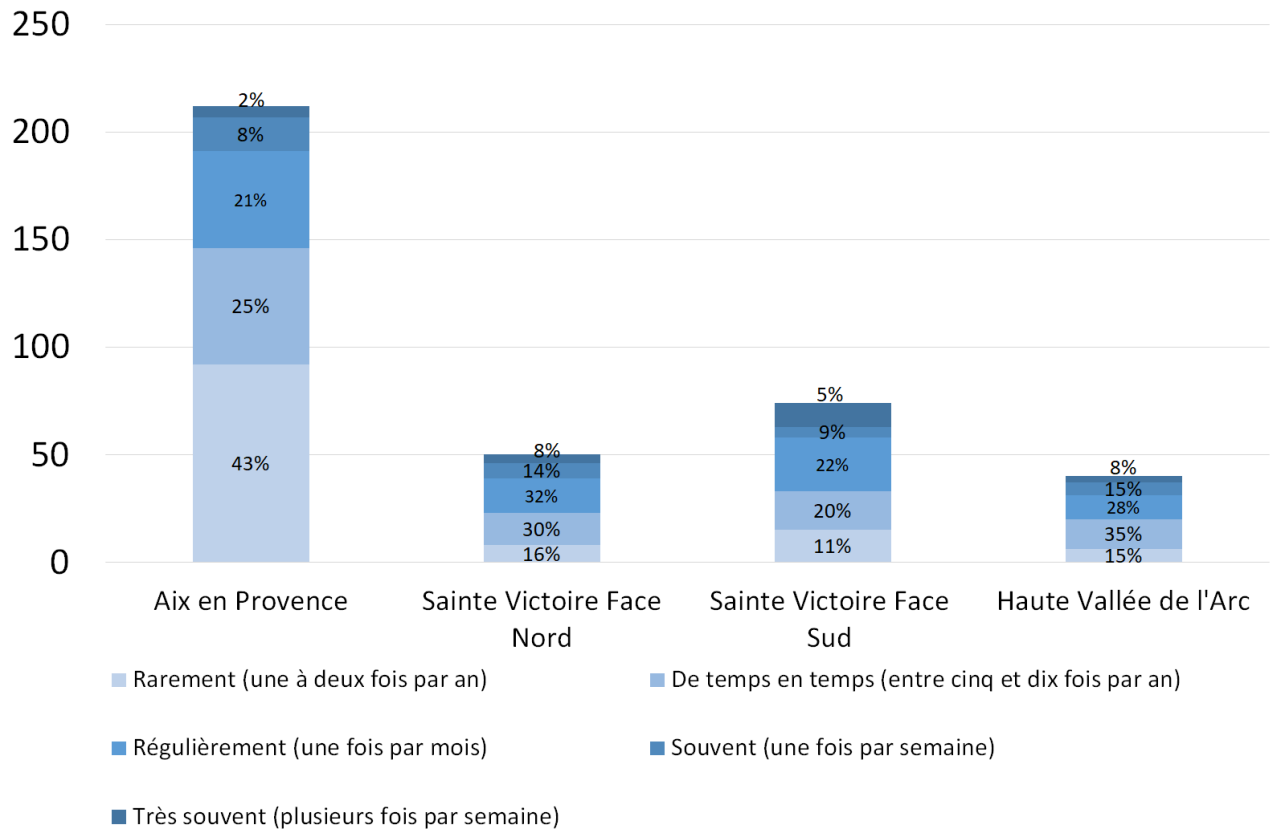


Figure 33 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « A quelle fréquence pratiquez-vous la Sainte-Victoire ? » en fonction des sous-ensembles, Ruth Mpozagara

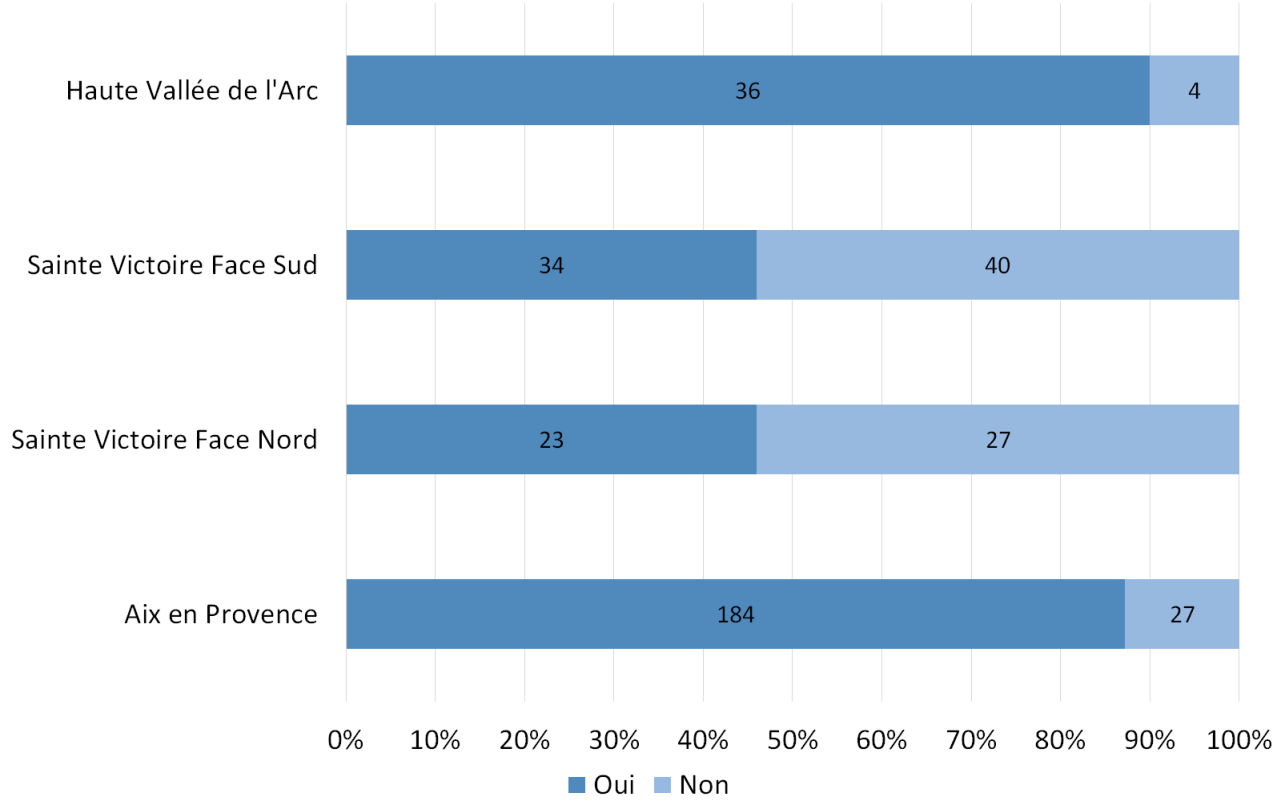


Figure 34 : Effectif et fréquence en pourcentage des individus ayant répondu « Automobile » à la question « Quels mode(s) de transport utilisez-vous pour vous y rendre ?» en fonction des sous-ensembles, Ruth Mpozagara

Aix-en-Provence détient la plus forte proportion d'individus fréquentant rarement la Sainte-Victoire et s'y rendant en voiture. Pour ces populations en particulier, la Sainte-Victoire n'apparaît donc pas comme un lieu du quotidien au même titre qu'un parc urbain ou autre lieu public. La distance géographique entre Aix-en-Provence et la Sainte-Victoire est donc renforcée par une distance fonctionnelle car l'accès à la Sainte-Victoire par rapport aux autres communes est plus long et moins aisé faute d'infrastructures performantes. Par conséquent elle apparaît pour cette population comme un lieu de pratique épisodique voire exceptionnelle comme vu précédemment. La distance précédemment évoquée à propos des sous-ensembles d'Aix et de la Haute Vallée de l'Arc se traduit aussi par le fait que l'automobile est, sur ces territoires, le mode de transport quasi hégémonique pour accéder à la Sainte-Victoire, tandis que les autres font preuve d'une plus grande variété modale.

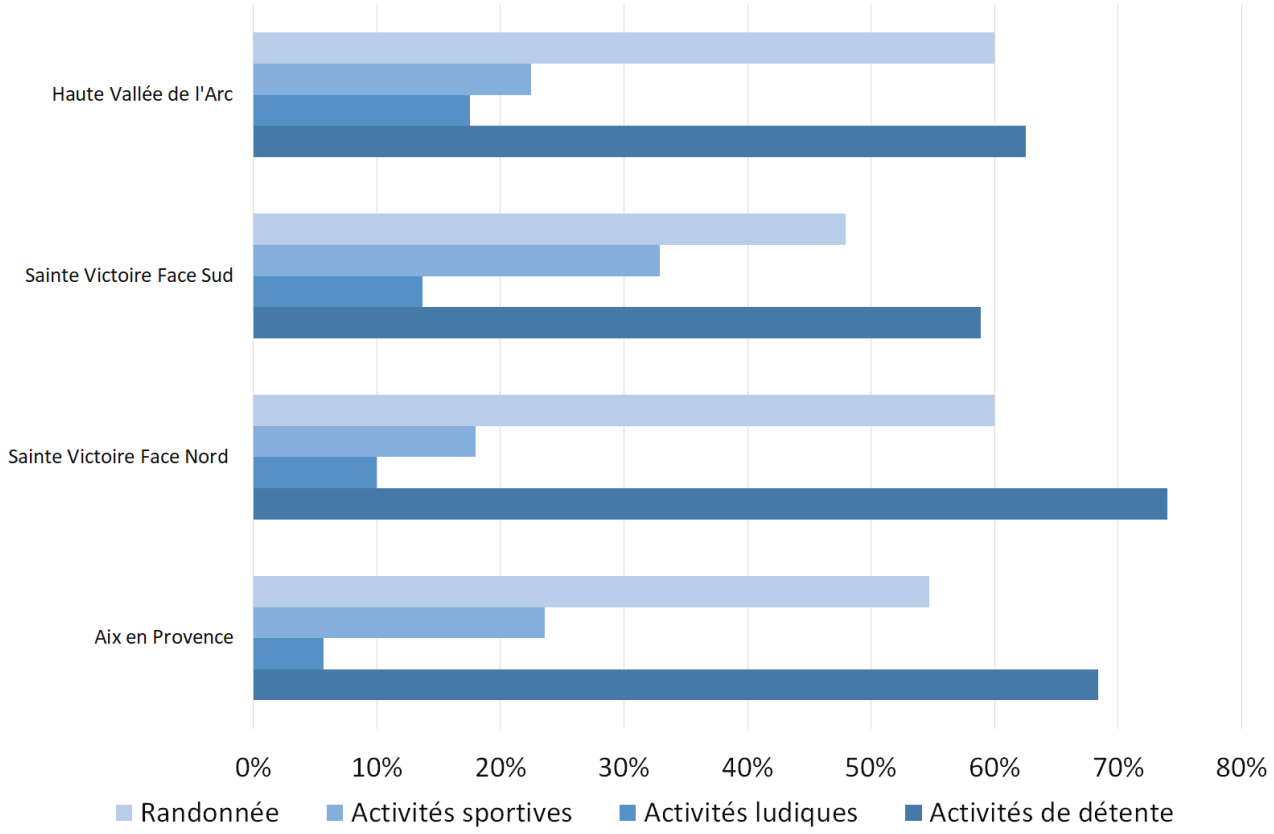


Figure 35 : Fréquence en pourcentage des réponses à la question « Pour quels usages ? » en fonction des sous-ensembles, Ruth Mpozagara

Les types d'activités pratiquées à la Sainte-Victoire paraissent en revanche plutôt homogènes entre les territoires. La plus ou moins forte proximité géographique avec la Sainte-Victoire ne ressort ainsi pas comme une variable explicative pertinente des usages de la montagne par les populations résidentes du Grand Site Sainte-Victoire.

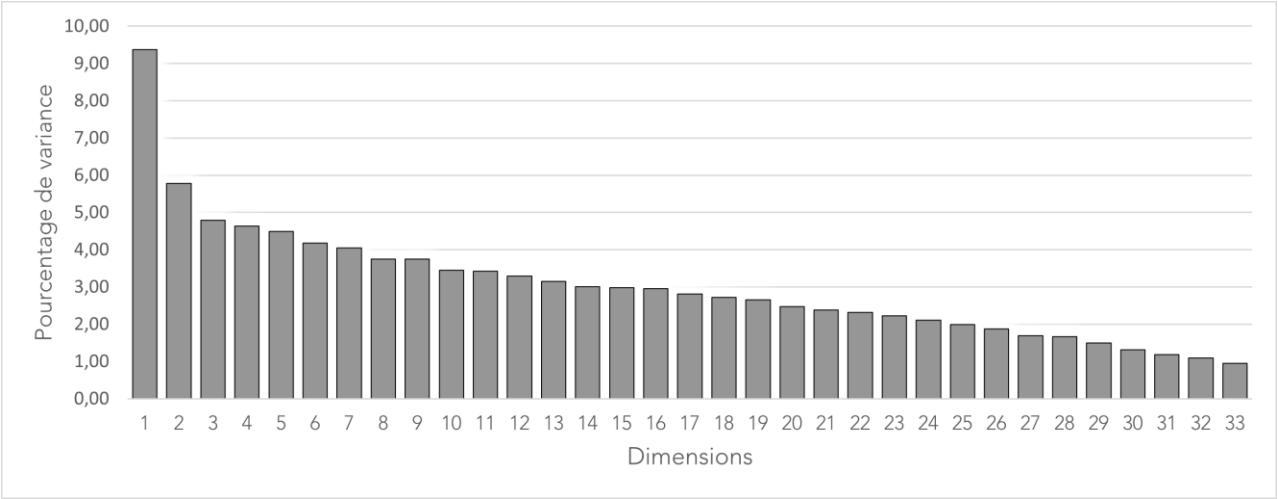


Figure 36 : Décomposition de l'inertie des différentes dimensions issues de l'ACM, Benoit Romeyer

L'analyse des correspondances multiples a quant à elle permis de faire ressortir l'existence d'un premier axe, dont l'inertie (9,38%) le distingue nettement des autres. Aussi, et du fait de son influence significativement plus forte, c'est sur celui-ci que nous focaliserons l'interprétation.

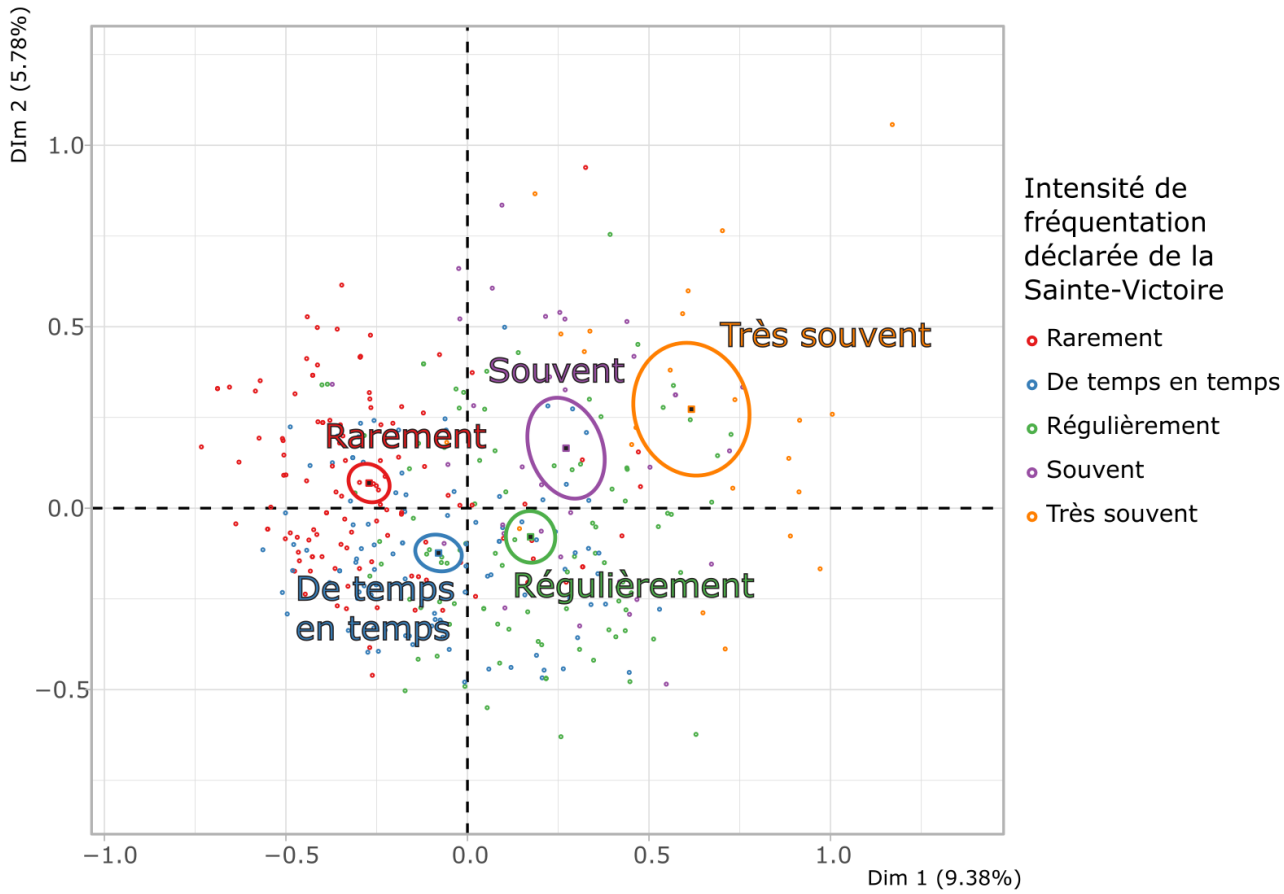


Figure 37 : Nuage des individus mettant en avant la variable « intensité de fréquentation déclarée de la Sainte-Victoire », Benoit Romeyer

L'analyse statistique de ce premier axe montre que la variable « fréquence de fréquentation » est celle qui détermine le plus fortement les pratiques et les représentations associées à la montagne pour ses

résidents et usagers. Le nuage des individus apparaît ainsi marqué par une gradation d'intensité de pratique déclarée de la montagne Sainte-Victoire. On y retrouve, de gauche à droite, les individus déclarant fréquenter « rarement » (une à deux fois dans l'année) la Sainte-Victoire, puis ceux déclarant la fréquenter « de temps en temps » (entre cinq et dix fois par an), ceux déclarant la fréquenter « régulièrement » (une fois par mois), « souvent » (une fois par semaine), et enfin, « très souvent » (plusieurs fois par semaine). Le fait de fréquenter souvent la Sainte-Victoire apparaît en outre positivement corrélé au fait de s'y rendre à pied, et négativement corrélé à l'utilisation de l'automobile. Conformément aux résultats précédents, le fait de fréquenter souvent ou très souvent la montagne apparaît également positivement corrélé au fait de résider dans les bassins de vie les plus directement en contact avec celle-ci (Sainte-Victoire face Nord, Sainte-Victoire face Sud et Haute Vallée de l'Arc). Ce premier axe tend donc aussi à opposer les résidents des communes les plus en proximité de la montagne à ceux qui en sont éloignés. Le fait de fréquenter souvent ou très souvent la Sainte-Victoire apparaît par ailleurs corrélé à une implantation sur le territoire en lien avec la proximité de cet espace naturel, ainsi qu'à la pratique déclarée d'activités sportives *in situ*.

2.3. Des sentiments d'appartenance également dépendant de la distance au massif, ainsi qu'à la durée d'installation dans la commune de résidence

Influençant les pratiques des résidents du Grand Site sur la Sainte-Victoire, la proximité du lieu de résidence détermine également leur sentiment d'appartenance au Grand Site Sainte-Victoire. En effet il est d'autant plus fort pour les communes directement situées sur les faces Nord et Sud de cette montagne, comparativement à Aix-en-Provence et aux communes situées dans la Haute-Vallée de l'Arc. Les aixois et les résidents dans les communes de la Haute-Vallée de l'Arc détiennent le plus fort taux d'individus ne se sentant pas appartenir au Grand Site Sainte-Victoire (avec un taux respectif de 37% et 45% de personnes ne se sentant « *pas du tout* » appartenir au Grand Site Sainte-Victoire). Les communes localisées sur les faces Nord et Sud présentent quant à elles le plus fort taux de personnes se sentant pleinement appartenir au Grand Site Sainte-Victoire (avec un taux respectif de 27% et 36%).

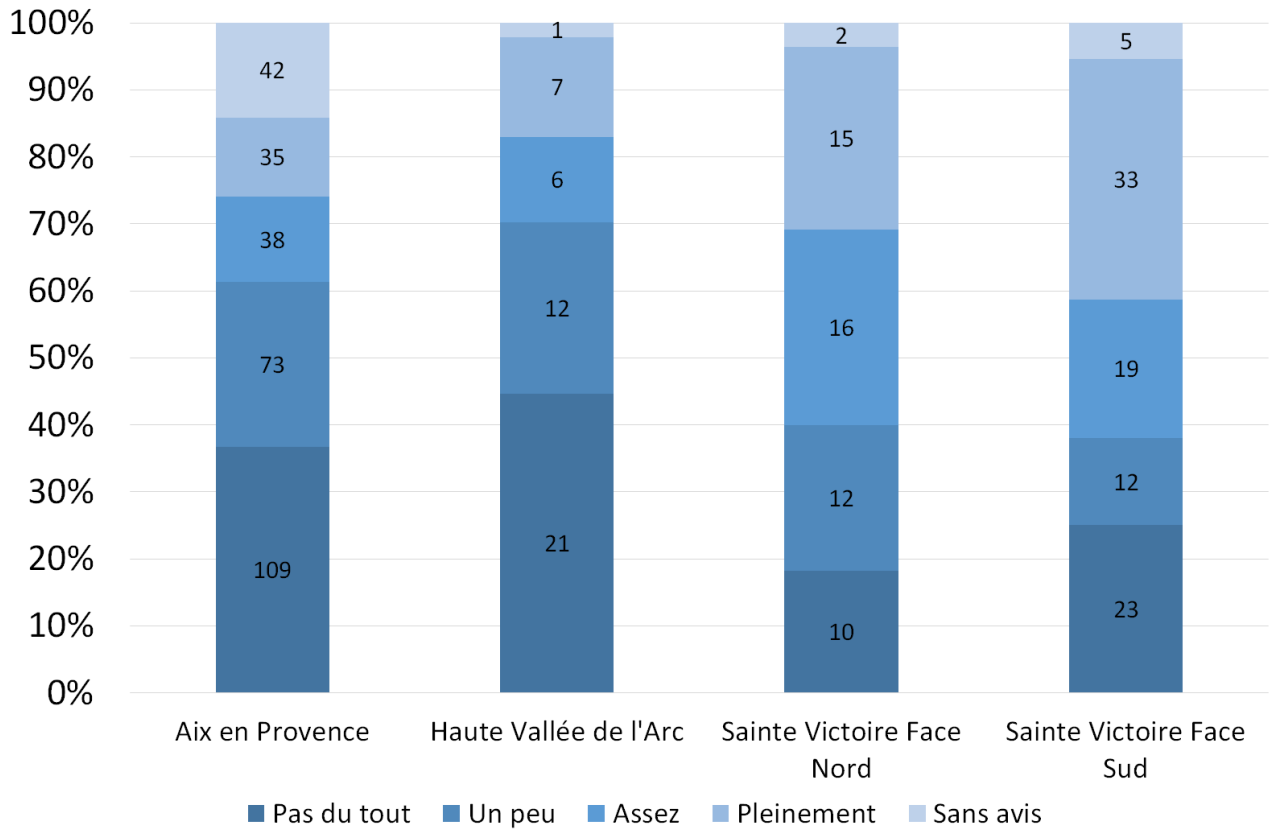


Figure 38 : Effectif et fréquence en pourcentage des réponses à la question « Vous sentez-vous appartenir au Grand Site Sainte-Victoire ?» en fonction des sous-ensembles, Ruth Mpozagara.

Ces résultats peuvent faire émerger l'idée que la proximité géographique constitue un déterminant fondamental pour les individus dans leur niveau d'appartenance à une entité institutionnelle telle que le Grand Site Sainte-Victoire.

L'intégration de la Sainte-Victoire à la commune de résidence est aussi fonction de la proximité spatiale entre les habitants du Grand Site et la Sainte-Victoire. 72% des individus considèrent la Sainte-

Victoire comme faisant partie de leur commune de résidence. Parmi ces personnes, plus de la moitié d'entre elles justifie cette intégration par la proximité géographique qu'il y a entre leur lieu de vie et la Sainte-Victoire. L'importance de la proximité spatiale entre les deux éléments se remarque aussi dans la proportion des personnes ayant répondu « *non* » à la question « *Considérez-vous votre commune de résidence comme faisant partie de la Sainte-Victoire ?* » cette dernière est plus forte pour Aix-en-Provence et les communes de la Haute Vallée de l'Arc.

		Sentiment d'appartenance à la commune de résidence				
		Pas du tout	Un peu	Assez	Pleinement	Total général
Ancienneté dans la CR	Moins de 2 ans	15	27	19	17	78
	Entre 2 et 5 ans	12	20	21	32	85
	Entre 5 et 15 ans	8	15	26	57	106
	Entre 15 et 30 ans	5	6	26	72	109
	Plus de 30 ans	5	6	11	79	101
	Total général	45	74	103	257	479

Figure 39 : Tableau de contingence du lien entre degré d'appartenance et ancienneté dans la commune de résidence Ruth Mpozagara.

Nous avons vu un peu plus haut que le sentiment d'appartenance au Grand Site Sainte-Victoire était étroitement lié à des déterminants spatiaux. L'appartenance à la commune de résidence apparaît pour sa part plutôt conditionnée par un facteur « temps ». En effet, si plus de la moitié des résidents du Grand Site Sainte-Victoire enquêtés se sentent pleinement appartenir à leur commune de résidence, la part d'individus concernés augmente corrélativement avec l'ancienneté de leur emménagement au sein de celle-ci. A l'inverse, les personnes ne se considérant pas appartenir à leur commune de résidence voient leur effectif diminuer au fur et à mesure du temps passé dans celle-ci. Ce lien entre le temps d'installation sur le territoire et l'affirmation d'un sentiment d'appartenance à la commune de résidence est statistiquement très significatif. Lorsque l'on teste l'indépendance des variables « ancienneté dans la commune de résidence » et « niveau d'appartenance à la commune de résidence » avec un test d'indépendance du khi-deux, nous obtenons une valeur du khi-deux de 90,41 ce qui est bien supérieur à la valeur critique de 21,03 au seuil de 5%. Le test du khi-deux démontre ainsi que les deux variables sont bel et bien dépendantes.

C'est donc avec le temps que l'attachement avec la commune de résidence se tisse et s'affirme. Les personnes se sentant pleinement appartenir à leur commune de résidence ont ainsi tendance à mentionner « *une bonne intégration sociale* », « *une vie de village/de quartier agréable* » ou « *une implication dans la vie de la commune* » pour justifier leur pleine appartenance à celle-ci. On peut donc supposer que c'est l'accumulation ainsi que la diversité des expériences au sein d'une commune qui conduit à l'établissement d'un sentiment fort d'appartenance à celle-ci. En revanche, les personnes récemment implantées ont plutôt tendance à se considérer comme peu attachées à leur commune car elles n'ont pas eu le temps de nouer les liens nécessaires à l'établissement d'un fort sentiment d'appartenance à leur nouveau lieu de vie.

Le sentiment d'appartenance à la métropole Aix-Marseille Provence s'avère quant à lui assez faible. Ainsi, près de 40% des individus ne se sentent pas du tout appartenir à la Métropole Aix-Marseille Provence. Les deux premières raisons qui peuvent être avancées sont l'échelle très importante de cette métropole (plus de 3 170 km² pour 1 895 000 habitants), fréquemment évoquée par les enquêtés, ainsi que son caractère récent (2016). Par ailleurs, la diversité des communes coexistant au sein de ce grand ensemble ne parvient pas à faire unité aux yeux de certains, ce qui freine un plus grand niveau d'appartenance à cette institution. La présence de très grandes et de petites communes laisse un fort sentiment d'abandon ou de mise en péril du pouvoir municipal pour les plus petites d'entre elles. L'existence d'une forte rivalité entre Marseille et ses communes voisines est également remarquée par certains individus. 13% des individus ne se sentent pas appartenir à la métropole Aix-Marseille Provence en soulignant le fait qu'ils considèrent n'avoir aucun lien avec sa ville principale, Marseille. Ce manque perçu d'unité, associé à une compréhension difficile de son fonctionnement institutionnel, induit ainsi un manque de considération à l'égard de la Métropole, à l'opposé de l'échelon communal qui apparaît plébiscité.

CONCLUSION

L'enquête par questionnaires réalisée auprès de 714 riverains et usagers de la Sainte-Victoire a permis de faire ressortir l'existence de représentations et de pratiques socialement et spatialement différenciées.

En termes de représentations tout d'abord la Sainte-Victoire apparaît quasi systématiquement caractérisée par sa beauté, unanimement reconnue, et confinant pour beaucoup au sublime. Par-delà cette plus-value-esthétique apportée aux territoires et communes alentour, la proximité avec la montagne apparaît également vécue par ses résidents et usagers comme une véritable plus-value paysagère, naturelle, et environnementale à leur cadre de vie. Il est par ailleurs apparu que la proximité à la Sainte-Victoire conditionne le sentiment d'appartenance à l'entité dédiée à sa gestion. Les résidents des communes directement exposées au massif se sentent en effet davantage appartenir au Grand Site Sainte-Victoire que les autres. Mais cet attachement déclaré reste toutefois à relativiser tant la commune demeure l'échelon territorial et institutionnel générant le plus fort sentiment d'appartenance dans le temps.

En matière d'usages et de pratiques ensuite, l'analyse a permis de mettre en avant le fait que l'« exceptionnalité » ainsi associée à ce monument de nature du point de vue des représentations tend à se doubler d'une relative « exceptionnalité » de sa fréquentation par les populations avoisinantes. Le volet de l'enquête réalisée auprès des résidents du Grand Site témoigne d'une fréquentation du massif relativement faible et éparse. Si ces traits ressortent toutefois de manière plus marquée chez les aixois que dans les autres sous-ensembles identifiés (Haute Vallée de l'Arc, Sainte-Victoire face Nord, Sainte-Victoire face Sud), sa pratique ne relève pas du registre de la quotidienneté pour la grande majorité des personnes interrogées.

Bien qu'assez peu fréquentée au quotidien par les résidents du Grand Site, la Sainte-Victoire n'en demeure pas moins un fort vecteur d'attractivité extérieure au bassin de vie. La pression touristique ainsi générée est d'ailleurs perçue comme le principal point négatif associé à ce site. Le second problème pointé par les enquêtés est l'accessibilité défaillante. L'automobile domine de manière quasi hégémonique, en particulier dans les sous-ensembles non limitrophes à la montagne (Aix-en-Provence et la Haute Vallée de l'Arc). Mais ces quelques critiques n'enlèvent rien au fait que la Sainte-Victoire demeure globalement plébiscitée par ses usagers ; bon nombre d'entre eux ne lui associant effectivement aucun inconvénient. Celle-ci apparaît en effet comme un lieu propice et adapté au développement d'un panel d'activités variées, allant de la détente, à d'autres plus actives comme la randonnée, voire carrément extrêmes (type trail, vélo tout terrain, escalade, parapente…).

A ce titre, l'analyse a également mis en avant le fait que la Sainte-Victoire n'est clairement pas vécue et pratiquée de la même manière par tous. Plus encore, celle-ci s'est révélée être le vecteur de territorialités socialement et spatialement différenciées.

Le traitement des données issues de l'enquête a ainsi fait ressortir l'existence de modes relativement singuliers de vivre, d'habiter et de pratiquer la Sainte-Victoire. Les représentations et les pratiques qui en

découlent s'opèrent bien d'une manière spatialement et socialement différenciée, et en lien avec l'éloignement à la montagne du lieu de résidence des individus. A ce titre, la Sainte-Victoire revêt bien certaines caractéristiques que la littérature assigne aux représentations et pratiques des espaces verts urbains concernant l'importance de la distance et des temps de déplacement depuis le domicile (Arrif, 2009; Grahn & Stigsdotter, 2003; Sanesi & Chiarello, 2006; Tremblay & Simard, 2011). La pertinence d'un tel parallèle s'avère toutefois fortement tempérée par la relative exceptionnalité de sa fréquentation pour une majorité d'individus. Alors que les parcs et jardins intra-urbains restent majoritairement associés à des pratiques inscrites dans le quotidien et la proximité (Sansot, 2003), la Sainte-Victoire relève quant à elle de la pratique exceptionnelle en raison de sa fréquentation épisodique, de ses usages spécifiques et de sa desserte très fortement dépendante de l'automobile. Autrement dit, si la Sainte-Victoire s'avère effectivement génératrice de pratiques de proximité pour ses plus proches riverains, la distance demeure un facteur limitant au déploiement de modes de fréquentation du registre de la quotidienneté auprès d'un plus large public métropolitain. Ces résultats appellent alors à des considérations d'ordre tout à la fois local, métropolitain et global.

Localement, l'analyse du cas de la Sainte-Victoire tend à opposer un certain nombre de points de vigilance à la vision émergente d'un territoire métropolitain restructuré autour de ses grands massifs. A rebours de cette vision en passe de devenir consensuelle, l'enquête conduite auprès des riverains et usagers du Grand Site Sainte-Victoire a permis de révéler que la montagne Sainte-Victoire n'est que très rarement fréquentée par des individus qui ne vivent pas en proximité directe avec elle. Au regard des résultats de cette étude et de la littérature, l'amélioration de son accessibilité par une desserte suffisante en transports en commun ou par une ouverture plus forte aux modes actifs constitue pourtant une condition *sine qua non* à sa fréquentation régulière par un plus large public. Le cas échéant, cette plus forte fréquentation présenterait néanmoins le risque de s'accompagner d'une baisse des bénéfices apportés à ses différents usagers (Arnberger & Mann, 2008; Mieno et al., 2016). Ceci *a fortiori* dans un contexte où la forte fréquentation et la pression touristique associées à ce site apparaissent déjà comme son principal inconvénient du point de vue des populations. Mais l'enjeu de l'accessibilité à cet espace vert métropolitain ne se réduit toutefois pas à une seule logique de desserte en transports, il doit aussi être pensé en termes de mobilité résidentielle (Van Herzele et al., 2005). En la matière, l'analyse a permis de faire ressortir l'existence d'un lien statistique fort entre l'expression d'un motif d'installation sur le territoire associé à la présence de la Sainte-Victoire et le fait de posséder une maison avec jardin. La recherche d'une proximité avec la Sainte Victoire tendrait-elle alors à aller de pair avec l'adhésion à un mode de vie périurbain ? La périurbanisation du territoire aixois sur le modèle de la « villa » relèverait-il donc bien pour partie de « la faute à Cézanne » avancée par Daniel Pinson (Pinson, 2006) ? En écho avec la littérature internationale sur les espaces naturels métropolitains (Brander & Koetse, 2011; Van Herzele & Wiedemann, 2003), incluant également le cas des montagnes métropolitaines (Kim et al., 2017), l'impact positif lié à la proximité d'un cadre paysager remarquable sur les dynamiques résidentielles et les valeurs foncières est également tangible dans le cas de la Sainte-Victoire. La question serait alors de savoir si ces dynamiques sont également génératrices de formes de « clubbisation »

(Charmes, 2011) ou d'inégalités socio-environnementales (Van Herzele et al., 2005), inféodées à la capacité d'acquérir un bien immobilier sur ce territoire (Pinson & Thomann, 2002).

Le passage à l'échelon métropolitain interroge le degré de singularité de la Sainte-Victoire au sein d'une métropole où les bassins de vie et les paysages sont structurés par la présence de grands massifs calcaires. Outre son degré d'« artialisation » (Roger, 1997) archétypal[3] et son organisme de gestion dédiée, la Sainte-Victoire fait en effet l'objet de nombreuses mesures de protection permettant une maîtrise globale de son évolution. La montagne apparaît ainsi classée au titre des sites par décret du 15 septembre 1983, rendant toute modification de l'aspect du site soumise à autorisation spéciale du ministre chargé des sites ou du préfet. Elle est également concernée par un zonage Natura 2000. La Sainte-Victoire n'est toutefois pas le seul massif métropolitain à bénéficier de mesures de protection ou de structures de gestion *ad hoc*. A titre d'exemple, le massif des Calanques est pour sa part protégé par son statut de Parc national, de zone Natura 2000 et de site classé. Les massifs des Alpilles et de la Nerthe sont eux aussi inclus au sein de sites classés et de zones Natura 2000. A la marge de la Métropole, certaines portions du territoire sont comprises dans les périmètres des Parcs Naturels Régionaux (PNR) de Camargue, des Alpilles, du Lubéron et de la Sainte Baume. Mais parmi les 19 massifs constitutifs de la métropole Aix-Marseille-Provence, certains d'entre eux (Etoile, Trévaresse, Montaiguet…) bénéficient d'une reconnaissance paysagère et réglementaire moindre. Pour ces autres massifs plus exposés aux vicissitudes de l'urbanisme local (Consalès et al., 2012) et autour desquels s'agrège une urbanisation moins strictement encadrée, la question du maintien des accès face à la pression urbaine se pose. Le risque d'une évolution à deux vitesses de ces structures géomorphologiques identitaires de la métropole Aix-Marseille Provence semble alors réel.

Derrière ces différents enjeux de planification et d'aménagement se pose enfin plus globalement la question de l'accès à l'ensemble des populations à des espaces verts urbains de proximité (Van Herzele et al., 2005). Il a en effet été démontré que les populations ne compensent généralement pas le manque d'espaces verts dans leur propre zone résidentielle avec plus de visites dans les parcs publics ou les espaces naturels périurbains (Grahn & Stigsdotter, 2003). Il s'agirait ainsi de s'interroger sur les modalités d'une meilleure articulation entre les différents éléments structurants du paysage, dans les futures démarches de planification et d'aménagement des territoires métropolitains. A cet égard, ce travail invite alors à la prise en compte de la complémentarité des espaces naturels emblématiques, telle que la Sainte-Victoire, avec l'ensemble des autres espaces verts ordinaires (parcs, squares et jardins urbains) (Mougenot, 2003) constitutifs de la métropole Aix-Marseille Provence.

[3] Comme l'explique Alain Roger, « […] c'est précisément au *génie* de Cézanne que nous devons la Sainte-Victoire, son « inspiration », son artialisation de pays en paysage » (Roger, 1997, p. 28).



Figure 40 : Articulations et mises en complémentarité des grands massifs métropolitains avec les autres composantes paysagères plus ordinaires du territoire, ici appliquées au territoire d'Aix-en-Provence (M2 PPAU : https://ppau.hypotheses.org/, consulté le 15/01/2020).

BIBLIOGRAPHIE

Arrif, T. (2009). Les représentations sociales liées au lieu de résidence au sein du parc de Bercy. *Métropoles*, 5. https://doi.org/10.4000/metropoles.3876

Besse, J-M. (2000). Le paysage et les discours contemporains. Prolégomènes. In J.-L. Brisson (Ed.), *Le jardinier, l'artiste et l'ingénieur*, (p. 71-89) Les Editions de l'Imprimeur.

Brander, L. M., & Koetse, M. J. (2011). The value of urban open space: Meta-analyses of contingent valuation and hedonic pricing results. *Journal of Environmental Management*, 92(10), 2763-2773. https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2011.06.019

Charmes, E. (2011). *La ville émiettée : Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*. Presses universitaires de France.

Consalès, J. N, Goiffon, M., & Barthélémy C. (2012), « Entre aménagement du paysage et ménagement de la nature à Marseille : la trame verte à l'épreuve du local. », Développement durable et territoires, 3, (2), https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9268

Consalès, J. N., & Millias, A. (2020). Aix-Marseille Provence : Une Métropole-Jardin. *Urbanités*. http://www.revue-urbanites.fr/vm-consales-millias/

Decoupigny, F. (2007). Métropolisation des espaces naturels et indicateurs de localisation résidentielle en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. *Revue d'Economie Régionale Urbaine*, 2007(4), 589-607.

Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Gallimard.

Grahn, P., & Stigsdotter, U. A. (2003). Landscape planning and stress. *Urban Forestry & Urban Greening*, 2(1), 1-18. https://doi.org/10.1078/1618-8667-00019

Husson, F., Lê, S., & Pagès, J. (2016). *Analyse de données avec R* (PUR).

Kim, J., Park, J., Yoon, D. K., & Cho, G.-H. (2017). Amenity or hazard? The effects of landslide hazard on property value in Woomyeon Nature Park area, Korea. *Landscape and Urban Planning*, 157, 523-531. https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2016.07.012

Lê, S., Josse, J., & Husson, F. (2008). FactoMineR: An R Package for Multivariate Analysis. *Journal of Statistical Software*, 25(1), 1-18. https://doi.org/10.18637/jss.v025.i01

Mougenot, C. (2003). *Prendre soin de la nature ordinaire*. Editions de la Maison des sciences de l'homme : Institut national de recherche agronomique.

Pinson, D. (2006). La Faute à Cézanne ? A propos de la perception du pays d'Aix par ses nouveaux habitants de villas. In A. Berque, P. Bonnin, & C. Ghorra-Gobin (Éds.), *La ville insoutenable* (p. 56-66). Belin.

Pinson, D., & Thomann, S. (2002). *La Maison en ses territoires*. L'Harmattan.

R Core Team. (2020). *R: A Language and Environment for Statistical Computing*. R Foundation for Statistical Computing. https://www.R-project.org/

Roger A. (1997), *Court traité du paysage*, Gallimard.

Sanesi, G., & Chiarello, F. (2006). Residents and urban green spaces: The case of Bari. *Urban Forestry & Urban Greening*, 4(3), 125-134. https://doi.org/10.1016/j.ufug.2005.12.001

Sansot, P. (2003). *Jardins publics*. Payot & Rivages.

Théry, L., Baduel, M., Béhar, D., & Espinas, J.-D. (2016). *La Métropole par le projet : Aix - Marseille - Provence*. Parenthèses.

Tremblay, M.-H., & Simard, M. (2011). Les effets de proximité dans l'appropriation collective d'un grand parc paysager à Saguenay. *[VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement*, 11(2). https://doi.org/10.4000/vertigo.11098

Van Herzele, A., De Clercq, E. M., & Wiedemann, T. (2005). Strategic planning for new woodlands in the urban periphery: Through the lens of social inclusiveness. *Urban Forestry & Urban Greening*, 3(3), 177-188. https://doi.org/10.1016/j.ufug.2005.01.002

Van Herzele, A., & Wiedemann, T. (2003). A monitoring tool for the provision of accessible and attractive urban green spaces. *Landscape and Urban Planning*, 63(2), 109-126. https://doi.org/10.1016/S0169-2046(02)00192-5

Vidal-Naquet, P. (1992). Genèse d'un haut lieu. *Méditerranée*, 75(1), 7-16. https://doi.org/10.3406/medit.1992.2749